



actes

du conseil général

année XCII

mai-août 2011

N° 410

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année **XCII** **N. 410**
mai-août 2011

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Pascual CHÁVEZ VILLANUEVA SPIRITUALITÉ ET MISSION <i>Disciples et apôtres du Ressuscité</i>	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Francesco CEREDA Fidélité à la vocation	30
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil Général	51 59
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Lettre d'indiction pour la période de trois années de préparation au bicentenaire de la naissance de Don Bosco 5.2 Message du Recteur majeur aux jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes 5.3 Nomination du nouvel Economie Général 5.4 Nouveaux Provinciaux 5.5 Nouveaux Evêques salésiens 5.6 Le personnel salésien au 31 décembre 2010 5.7 Confrères défunts	65 69 76 77 83 86 88

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tipolitografia Istituto Salesiano Pio XI - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma
Tel. 06.78.27.819 - Fax 06.78.48.333 - E-mail: tipolito@pcn.net
Finito di stampare: maggio 2011

SPIRITUALITÉ ET MISSION

Disciples et apôtres du Ressuscité

Point de départ. – 1. ORIGINE PASCALE DE LA MISSION. – 2. DYNAMISME EXISTENTIEL DE LA MISSION. – 3. MODALITÉS D'ACTUALISATION DE LA MISSION. – 4. MYSTIQUE PROFONDE DE LA MISSION. – Conclusion.

Rome, 24 Avril 2011
Solennité de la Pâque du Seigneur

Très chers confrères,

je vous salue, animé de l'immense joie du Seigneur Ressuscité, nouvel Adam, qui fait de nous des disciples et des apôtres pour réaliser Sa mission de rénover en profondeur l'humanité, en la libérant de toute sorte de mal et en la transformant avec la force de l'Amour. Ce fut dans une solennité de Pâques que Don Bosco put finalement trouver un 'hangar' pour commencer sa mission éducative et pastorale en faveur des jeunes pauvres et laissés à l'abandon. Ce fut dans une solennité de Pâques que notre fondateur et père fut canonisé : la sainteté confirmait son expérience spirituelle et pédagogique de Valdocco. C'est en cette solennité de Pâques que je vous invite à vivre avec un authentique esprit missionnaire en chaque partie du monde.

Après ma dernière lettre, dans laquelle je vous ai présenté le commentaire de l'Étrenne "Venez et vous verrez" et vous ai invités à favoriser une 'culture de la vocation', fruit d'un milieu caractérisé par un esprit de famille qui attire et fait trouver sa place, par une forte expérience spirituelle et par une dimension d'engagement apostolique, se sont produits des événements très significatifs qu'à présent je vous communique.

Sur le thème de l'Étrenne 2011, tout d'abord, se sont déroulées au "Salesianum" de Rome les Journées de Spiritualité, mar-

quées par une grande participation des différents groupes de la Famille Salésienne. Il est réjouissant de constater comment ces moments font désormais office de puissant "coagulant" entre les diverses branches, en faisant croître l'identité, la communion et la mission de la Famille de Don Bosco tout entière.

Du 8 au 11 février, accompagné par le P. Francesco Cereda et le P. Juan José Bartolomé, j'ai pris part au Séminaire théologique, organisé par l'Union des Supérieurs Généraux (USG) et par l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG), sur le thème "Théologie de la vie consacrée. Identité et signification de la vie consacrée apostolique". Y ont participé des théologiens et des théologiennes du monde entier, au nombre de 30, et des Supérieurs Généraux et des Supérieures Générales, au nombre de 20. Le thème avait été choisi par les deux Unions, celle des Supérieurs et celle des Supérieures, pour déterminer les questions qui émergent et sont vitales dans l'expérience actuellement vécue par la vie consacrée apostolique : cela demandait de favoriser une perspective de dialogue entre les demandes et les réponses, entre les attentes et les propositions, entre les défis et les voies faciles à parcourir. Dans la diversité des langages et des besoins, deux questions sont immédiatement apparues comme étant celles qui demandaient le plus à être approfondies et vécues ; ce sont les deux questions qui sont présentes dans le titre du Séminaire : la signification et l'identité.

La *signification* de la Vie Consacrée ne peut être recherchée que dans sa dimension évangélique et elle est donc à rechercher non pas tant en récupérant pour elle des espaces de visibilité et de prestige dans la société et/ou dans l'Eglise que dans son identité charismatique, évangélique et prophétique : être une mémoire vivante de la forme de vie du Christ, selon le charisme de fondation, enveloppée dans le Mystère de Dieu et chargée de la mission de le mettre en lumière au milieu du monde, qu'Il aime. D'autre part, l'*identité* de la Vie Consacrée doit être de plus en plus comprise de nos jours comme une identité "rela-

tionnelle” et “en chemin”. Cette identité se fonde sur la consécration baptismale commune ; en celle-ci on reconnaît une fraternité profonde entre toutes les vocations chrétiennes ; et d’elle aussi, par un don de Dieu, la Vie Consacrée tire la meilleure grâce, en tentant de proposer de nouveau et d’actualiser la forme elle-même de la vie de Jésus. C’est une identité “en chemin” précisément parce que la Vie Consacrée fonctionne selon une dialectique appliquée entre un élément de référence qui est toujours identique, à savoir la vie de Jésus, et un autre qui est sans cesse en changement, à savoir la situation historique concrète.

Ensuite se sont déroulées les trois premières “Visites d’Ensemble” : dans la Région Asie du Sud à Bangalore en Inde ; dans la Région Asie Est - Océanie à Hua Hin en Thaïlande ; et dans la Région Amérique latine - Cône Sud à Santiago au Chili. Il faut souligner les thèmes choisis par les deux Régions de l’Asie, qui concernaient l’insertion dans les cultures du charisme salésien et l’évangélisation dans les sociétés post-chrétiennes, chrétiennes et plurireligieuses.

Nous avons enfin vécu cette période en solidarité avec le peuple japonais, durement éprouvé par un séisme et un tsunami dévastateurs qui, surtout après les graves avaries dans quelques réacteurs d’une centrale nucléaire, ont jeté la terreur dans le monde et suscité la demande d’une nouvelle réflexion sur ce point.

Ma nouvelle lettre que voici est, toujours dans la ligne du CG26, en lien étroit avec les deux dernières Etrennes (2010 et 2011) et en parfait accord avec le prochain Synode des Evêques, qui a pour thème “*La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*”. Il s’agit d’une réflexion sur le caractère missionnaire de l’Eglise et de la Congrégation et, en particulier, de l’évangélisation en tant qu’horizon de l’activité ordinaire de l’Eglise, de l’annonce de l’Evangile “ad gentes”, et de l’œuvre d’évangélisation “intra gentes”.

La conviction a désormais mûri que le monde entier est devenu une terre de mission. L'article 6 des Constitutions dit à ce sujet que "la vocation salésienne nous situe au cœur de l'Eglise et nous met entièrement au service de sa mission". Cela se traduit pour nous dans la mission d'être des évangélisateurs des jeunes, dans le souci à avoir et le soin à prendre pour les vocations apostoliques, dans l'éducation de la foi dans les milieux populaires, en particulier au moyen de la communication sociale, et dans l'annonce de l'Évangile aux peuples qui ne le connaissent pas. Je souhaite que la lecture de ce que je vous communique ici vous encourage à être des disciples et des apôtres de Jésus joyeux et convaincus.

Point de départ

Je voudrais, dans cette Lettre sur "spiritualité et mission", partir de *Mt 28,16-20*, le texte évangélique classique du mandat missionnaire, que le Seigneur Ressuscité confie à ses disciples et par lequel se termine l'évangile selon saint Matthieu. Il s'agit d'un passage que nous salésiens, envoyés vers les jeunes, nous portons certainement dans notre cœur comme une clef de lecture de notre existence et comme ce qui nous pousse intérieurement vers notre action. Dans les quelques paroles du texte évangélique la nature authentique de la mission chrétienne est exprimée dans une merveilleuse synthèse, dont la richesse doit être redécouverte, sans cesse et sous un nouveau jour, dans la prière constante, dans une réflexion appliquée et dans l'obéissance de la vie. C'est pourquoi je vous invite à écouter avec ouverture de cœur et fraîcheur d'esprit les paroles que le Ressuscité a adressées aux Onze, lors de sa dernière rencontre avec eux. Elles se présentent comme une synthèse et une clef de lecture du récit évangélique tout entier.

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand

ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Dans ce court récit on est vite frappé par un fait à propos de l'impératif utilisé par le Ressuscité pour assigner le mandat missionnaire aux apôtres, et en eux à l'Église de tous les temps. – “Allez donc : de toutes les nations faites des disciples” – : cet impératif est situé entre deux affirmations à l'indicatif, qui concernent Jésus en personne et expriment Son identité ; à savoir une déclaration sur son autorité universelle – “Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre” – et une parole voulant rassurer – “Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde”. Le mandat missionnaire est donc précédé de l'affirmation de Jésus qui proclame son autorité souveraine et universelle ; puis il est suivi de la promesse de rester toujours et partout avec Ses envoyés.

La *structure littéraire* du récit décrit d'une manière efficace l'*essence christologique* de la mission. Le mandat apostolique est encadré entre deux phrases aux allures de sentence qui se rapportent au Ressuscité, car c'est à partir de Lui que l'on comprend le caractère et le sens de la mission chrétienne. Ce que les apôtres et les missionnaires de toutes les époques doivent *faire* découle de ce qu'*Il est*, Lui, de ce qui naît de Lui et qui grandit avec Lui. Ce que Jésus, ressuscité des morts, est devenu a des conséquences, qu'on ne peut pas éluder, pour ce que ses disciples doivent faire ; dit avec d'autres mots : parce que le Ressuscité est Seigneur universel et qu'il est le compagnon permanent des disciples qui l'ont vu et adoré, Il peut les envoyer avec une tâche précise : convertir les nations en disciples, consacrés par Dieu au moyen du Baptême et formés par eux à accomplir la volonté du Seigneur Jésus.

Je vous offre, donc, quelques réflexions sur ce thème central, en développant quatre points que ce dense récit évangélique propose : l'origine pascale de la mission ; son dynamisme existentiel ; ses modalités d'actualisation ; sa mystique profonde.

1. ORIGINE PASCALE DE LA MISSION

Comme je l'ai déjà indiqué, la première affirmation du texte est une solennelle déclaration de la Seigneurie absolue du Ressuscité, mise dans la bouche de Jésus lui-même. Elle exprime d'une manière profonde l'efficacité de l'événement pascal : au moyen de la résurrection, Jésus a été établi dans le plein exercice de son pouvoir et il partage dans la plénitude du titre, même dans son humanité, la seigneurie salvatrice de Dieu sur le cosmos et sur l'histoire.

C'est pourquoi peut Lui être attribué le nom qui en *Mt* 11,25 est adressé au Père : "Seigneur du ciel et de la terre". Nous entendons dans ce titre l'écho de la prophétie de Daniel au sujet du Fils de l'Homme (cf. *Dn* 7,14), que Jésus applique à lui-même devant le Sanhédrin : « Vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel » (*Mt* 26,64). Nous comprenons ainsi que Jésus annonce solennellement aux disciples sa victoire personnelle sur les puissances du mal et de la mort et qu'il se présente à eux comme porteur de renouvellement pour la création.

Il y a un autre élément à ne pas sous-évaluer : la seigneurie universelle que Dieu a donnée au Ressuscité n'est pas affirmée comme un succès personnel, mais comme une réalité reçue. Dieu Lui a fait don d'une autorité souveraine qui appartient seulement à Lui-Même ; à son tour Jésus sait qu'il a reçu une souveraineté qui convient seulement à Dieu. Jésus a accepté librement et consciemment un pouvoir qui est le propre de Dieu. La conséquence immédiate du fait de se reconnaître Seigneur universel sera le mandat missionnaire.

La mission apostolique n'est donc pas un acte de bienveillance de Jésus qui envoie ; elle ne naît pas de la compassion que suscite le fait de voir son peuple en plein désarroi. La mission apostolique est, en premier lieu, une conséquence et une manifestation explicites de la seigneurie de Jésus. C'est parce qu'Il est conscient d'être Seigneur du ciel et de la terre qu'Il envoie ses disciples en les convertissant en apôtres. Il y a une mission universelle, parce qu'il y a un Seigneur universel. Il est très important pour un envoyé de Jésus, qui chaque jour est au contact des formes les plus variées et douloureuses de la pauvreté humaine, matérielle et spirituelle, d'avoir une contemplation intérieure assidue de ce mystère. S'estime être l'envoyé du Christ celui qui croit avoir en Lui l'unique Seigneur ; c'est justement parce qu'il est soumis à l'autorité du Seigneur Jésus que le croyant dans le Ressuscité est conscient d'être envoyé par Lui.

Le travail pastoral, surtout dans les zones les plus désolées et pauvres de la planète, fait toucher du doigt la puissance brutale de l'égoïsme et de la violence, d'où dérive la condition inhumaine dans laquelle sont contraints de vivre tant de frères et de sœurs. Etre chaque jour confronté à cette dure réalité peut conduire à la perte de confiance et à l'usure intérieure des forces ou à la tentation de chercher des voies de solution qui ne sont pas celles que suggère le Seigneur Jésus. Le regard de foi d'un apôtre doit donc à tout moment se diriger vers Celui qui a plein pouvoir au ciel et sur la terre, pour avoir la possibilité de s'affermir dans la conviction profonde que Jésus est la source eschatologique d'où jaillit le renouvellement du monde (cf. *Jn* 7,37-39 ; 19,34). En Lui et seulement en Lui est présent un pouvoir qui se révèle plus fort que n'importe quelle puissance de ce monde, car il est la force même de Dieu, à laquelle rien ne peut résister. L'envoyé de Jésus ne peut jamais oublier qu'il est né de l'exercice de l'autorité de son Seigneur, autrement il perdrait sa raison d'être.

Il faut ensuite ajouter, comme l'enseigne la *Lettre aux Hébreux*, que ce pouvoir a été acquis par le Christ précisément

en parcourant le chemin qui l'a porté à entrer intimement en solidarité avec l'homme et avec sa condition de fragilité. Dans la perspective sacerdotale typique de cet écrit du Nouveau Testament, il est affirmé que Jésus a été "rendu parfait" dans son identité de médiateur entre Dieu et l'homme précisément à travers la souffrance (cf. *He* 2,10 ; 5,9). Le Grand Prêtre qui a traversé les cieus et a été intronisé par le Père à sa droite, est celui qui a voulu "en tous points se faire semblable à ses frères" (*He* 2,17) et "a été mis à l'épreuve en toutes choses comme nous" (*He* 4,15).

Pour ce motif l'auteur de cette splendide homélie peut encourager les chrétiens persécutés, en leur rappelant que Jésus, "justement parce qu'il a été mis à l'épreuve et a souffert personnellement, [...] est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés" (*He* 2,18). Il s'agit d'un message bouleversant, de force comme de consolation : la puissance victorieuse du Ressuscité est celle de Celui qui s'est fait le frère de tout homme, solidaire avec le niveau extrême de la misère humaine et c'est précisément pour cela qu'il est devenu vainqueur. "La gloire du Christ", affirme dans l'un de ses commentaires le Card. Vanhoye, "n'est pas la gloire d'un être ambitieux, satisfait de ses propres exploits, ni la gloire d'un guerrier qui a vaincu ses ennemis par la force des armes, mais elle est la gloire de l'amour, la gloire d'avoir aimé jusqu'au bout, d'avoir rétabli la communion entre nous pécheurs et son Père".¹

Donc quand Jésus annonce aux Onze que Lui a été donné tout pouvoir, Il ne le fait certes pas pour les informer de l'un de Ses succès, mais pour leur transmettre, et par leur intermédiaire à tout homme, la plus belle nouvelle de l'histoire : Il *a vaincu pour nous* ; Il est Seigneur de tout pour que tout soit à nous et que nous puissions être de Dieu (cf. *1 Co* 15,28). C'est pourquoi nous sommes appelés à abandonner le monde vieux,

¹ A. VANHOYE, *Accogliamo Cristo nostro Sommo Sacerdote. Esercizi Spirituali con Benedetto XVI*, LEV, Cité du Vatican 2008, 28.

le monde de la corruption et du péché, du mensonge et du non-sens, pour entrer dans la création nouvelle, dans ce que nous pourrions appeler un nouvel *habitat*, dont Jésus est Seigneur. C'est *l'habitat* du Royaume de Dieu, Royaume de justice, d'amour et de paix, dans lequel on entre en se revêtant de l'homme nouveau. Le témoignage des missionnaires dérive précisément du fait d'avoir découvert dans leur propre vie cette appartenance au Royaume, d'avoir fait l'expérience, dans leur propre personne, de la puissante solidarité du Christ ainsi que de sa seigneurie d'amour qui renouvelle et transforme tout au moyen de Sa puissance.

Cette seigneurie d'amour présente le caractère d'être attachée à viser la totalité, caractère fortement mis en relief par le fait que dans ces versets (*Mt 28,18-20*) revient à quatre bonnes reprises l'adjectif "tout" : "*tout* pouvoir", "*toutes* les nations", "*tout* ce que je vous ai prescrit", "*tous* les jours". Avec l'insistance sur cet adjectif, l'évangéliste veut certainement montrer que dans l'espace et dans le temps il n'y a pas une dimension qui puisse se soustraire à l'influence du Seigneur Jésus, qui puisse rester en dehors du renouvellement qu'Il a introduit dans l'histoire, qui ne soit pas destinataire de son action.

Parmi les différentes considérations que cette donnée pourrait suggérer, il nous intéresse de mettre en rapport la seigneurie salvatrice de Jésus avec l'universalité de la mission. Le texte de Matthieu est on ne peut plus explicite : l'évangélisation doit être adressée à "toutes les nations". Déjà, lors de la dernière Cène, Jésus avait clairement exprimé la dimension universelle de son action salvatrice, en affirmant que son sang, dans lequel se réalisait la nouvelle et définitive alliance, était répandu "pour la multitude" (*Mt 26,28*). Il était donc clair pour la communauté naissante qu'à la suite de la mort et de la résurrection de Jésus, il était nécessaire de dépasser toute forme d'exclusivisme du salut ; mais, à coup sûr, le mal éprouvé pour traduire dans les attitudes et les choix concrets cette certitude ne fut pas petit. Se trouvait demandé un véritable retourne-

ment de mentalité, dans lequel eut précisément un rôle considérable l'action du grand Apôtre des gentils, qui est le modèle de tout missionnaire, Paul de Tarse. A la "pensée qu'un seul est mort pour tous" (2 Co 5,14), il se sent possédé et poussé par l'amour du Christ : *caritas Christi urget nos* [l'amour du Christ nous étreint]. Tout en étant né et ayant grandi dans la mentalité hébraïque marquée du plus rigide exclusivisme à propos du salut, Paul apprit à regarder les hommes d'autres lieux et d'autres cultures avec des yeux totalement nouveaux, parce que Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2,4).

Même pour nous aujourd'hui, chers frères, l'horizon universel de la mission continue à être un défi ouvert et un objectif tout autre qu'atteint. Il ne s'agit pas évidemment d'une colonisation ecclésiale de la planète, mais du service de l'amour et de la vérité attendu par des millions, des milliards d'hommes qui ne connaissent pas encore la nouveauté du Christ et l'expérience très douce de son amour et de sa compagnie. Jean-Paul II, dans la grande encyclique *Redemptoris missio*, en se référant à la bonne nouvelle qu'est l'Évangile, écrivait : "Tous la recherchent effectivement même si c'est parfois de manière confuse, et tous ont le droit de connaître la valeur de ce don et d'y accéder. L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes".²

Dans le contexte d'un monde de plus en plus caractérisé par la mondialisation, avec les phénomènes, qui en dérivent, de rencontre de cultures et de traditions diverses, de migration, d'hégémonie du marché, le défi de l'universalité de la mission se présente à nouveau avec une extrême urgence. L'indifférentisme religieux et le relativisme culturel qui marquent en particulier l'Occident, tendent à étouffer la perception de l'absoluité de Jésus Christ et à favoriser un recul de la foi vers le domaine

² JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, 11.

privé et même vers le subjectivisme d'une religion "bricolage-maison", de laquelle, c'est l'évidence, ne peut venir aucun élan missionnaire. Même pour nos communautés chrétiennes, et pour nous salésiens également, il y a le risque d'une contamination par eux au point de ne plus percevoir l'urgence de se mettre à évangéliser, à s'ouvrir vers l'extérieur, à rencontrer le frère qui se présente différent, à oser risquer l'engagement d'un témoignage donné à la première personne. Le danger d'être de plus en plus indisponible pour l'évangélisation se répand parmi nous et menace notre vocation apostolique, précisément parce que de cette menace on n'a pas toujours une claire conscience. Et l'on s'en rend inconscient quand on ne vit pas en étant placé sous la souveraineté du Ressuscité.

Nous aussi, nous pourrions nous ressentir de ce climat et nous laisser envoûter par des occupations non directement centrées sur le témoignage à rendre à Jésus, pour nous contenter de quelque chose qui dans l'immédiat semble être plus efficace que l'ensemencement évangélique de la Parole de Dieu. Ou bien nous pourrions être tentés de rester sur des positions de stagnation, loin du front d'action de la première annonce. Cette parole, qui naît du cœur du Christ Seigneur et nous commande de conduire vers Lui toutes les nations, doit inquiéter nos consciences, nous secouer pour nous faire sortir de toute inertie et de toute paresse et nous redonner le courage de la témérité. Comme cela se produisit pour les premiers apôtres, qui prêchèrent le Christ, en mettant leurs existences en danger.

2. DYNAMISME EXISTENTIEL DE LA MISSION

De l'affirmation de la seigneurie du Christ découle, et on ne peut pas l'éluder, l'impératif de la mission. La manière dont le texte évangélique s'exprime est significative. Ayant affirmé la seigneurie de Jésus, il continue : « *Allez donc : [...] faites des disciples...* ». Ce "donc" exprime l'idée qu'il existe une consé-

quence entre la première affirmation et la deuxième. L'instauration de la seigneurie du Christ, qui traduit d'autre part le mouvement par lequel l'amour de Dieu vient à la rencontre de l'homme, suscite le mouvement de la mission.

L'action des disciples d'aller dans le monde entier découle précisément de l'éternelle *action de Dieu d'aller* à la rencontre de tout homme dans le Christ Seigneur, et c'est justement pourquoi cette action-là doit refléter celle-ci en profondeur et ne peut, donc, pas être décidée sur la base de calculs humains, mais doit se laisser continuellement modeler par la docilité à la volonté du Seigneur Jésus. Et, en effet, l'envoi n'est pas né dans le cœur de disciples bien intentionnés, mais de la volonté souveraine de leur Seigneur ; il ne dépend donc pas de la bonne volonté des envoyés, puisqu'il est un mandat précis du Seigneur Jésus, qui est pleinement conscient de son pouvoir.

C'est, je pense, l'enseignement que nous transmettent ces événements rapportés dans les *Actes des Apôtres*, dans lesquels le Seigneur semble indiquer d'une manière très directe les lieux où le missionnaire doit se rendre. Au diacre Philippe, par exemple, un ange dit : "Lève-toi et va vers le midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza" (Ac 8,26) ; là, il rencontrera le fonctionnaire de la reine Candace. Paul et ses compagnons voulaient passer de la Mysie en Bithynie, "l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas" (Ac 16,7) et une nuit, tandis qu'ils se trouvaient à Troas, une vision dit à l'Apôtre de se diriger vers la Macédoine. L'événement n'est pas un simple fait isolé ; tout au long de l'histoire du christianisme les saints ont fait, de diverses manières, l'expérience que le Seigneur leur indiquait un territoire particulier vers lequel ils auraient à orienter leurs énergies. Don Bosco, nous le savons bien, n'est pas une exception ; dès l'enfance il eut le sentiment d'être envoyé à une mission spécifique et vécut toute sa vie en réalisant ce mandat.

Et, à ce sujet, je ne peux pas ne pas parler des rêves missionnaires de Don Bosco. Il vit en rêve avec beaucoup de préci-

sion certains peuples auxquels il devrait envoyer ses premiers missionnaires. C'est le signe que la mise en route du disciple est déclenchée par une venue de Dieu. Naturellement ces expériences extraordinaires d'illumination divine ne peuvent pas constituer la forme normale du discernement. Ordinairement, en effet, la lumière pour les choix pastoraux est à chercher dans l'écoute, nourrie de prière, de la Parole, dans l'accueil des indications et des demandes de l'Eglise, dans l'attention aux signes des temps ; mais leur présence dans l'histoire de l'Eglise, et en particulier dans les moments de fondation des Instituts, demeure le signe éloquent que l'action apostolique requiert une docilité absolue aux volontés de Dieu et au souffle de l'Esprit.

Si, d'un point de vue "géographique", la mission n'a pas de frontières, puisque l'annonce de la seigneurie du Christ doit être effectuée pour toutes les nations, nous pourrions nous demander : d'un point de vue personnel, jusqu'où doit arriver le chemin de l'envoyé ? La réponse ne peut qu'être identique : jusqu'au don de soi sans limites, sans frontières, sans retard. En effet, le Seigneur dit également à l'apôtre, comme à Pierre : "*Duc in altum, avance en eau profonde*" (Lc 5,4). L'"eau profonde" n'est pas un point précis vers lequel il faut se diriger, mais est une situation dans laquelle on a laissé derrière soi les sécurités du rivage et la stabilité d'une terre sous ses pieds, pour braver la mer dans les eaux du large. C'est l'endroit dans lequel l'unique sécurité provient de la compagnie du Seigneur et de l'obéissance à sa volonté ; c'est l'endroit dans lequel on n'irait jamais sur la base de prudences mondaines consolidées ; c'est le lieu vers lequel s'est dirigé le chemin des grands personnages bibliques, indépendamment des routes de la terre qu'ils ont parcourues.

En disant "*Allez*", le Seigneur demande à nous aussi, en tant qu'individus et en tant que communautés, de rejoindre avant tout ce 'lieu', auquel on arrive seulement au moyen d'un acte profond de foi et de disponibilité, qui s'intensifie là et quand grandit le danger certain ou méconnu. L'expérience de

la vie missionnaire doit effectuer ce chemin, car c'est seulement en allant là où Dieu nous conduit que nous le retrouverons et que nous deviendrons capables aussi de comprendre les lieux et les situations dans lesquels Dieu nous a envoyés.

D'autre part, est-ce que par hasard cette expérience n'a pas été celle de Paul en tant qu'apôtre ? Bien avant ses voyages missionnaires, il a dû faire un voyage beaucoup plus contraignant : celui qu'il accomplissait vers les profondeurs de son cœur, en acceptant un renversement de sa vision antérieure du monde et de la vie. Un tel voyage, commencé sur la route de Damas, l'a vu arriver au but d'une façon complètement différente de celle qu'il avait imaginée : non plus avec la hardiesse de l'homme sûr de lui et de sa propre droiture, qui se déplace pour mettre ses projets à exécution dans la conviction d'agir au nom de Dieu, mais avec l'humilité de quelqu'un qui a capitulé et s'est livré devant un Mystère plus grand, dans l'anxiété éprouvée pour comprendre ce que le Seigneur attend de lui.

Sans ce premier et fondamental voyage, nous n'aurions pas le grand apôtre des gentils, le voyageur infatigable qui a parcouru les routes du monde, jusqu'au centre de l'Empire, pour annoncer la stupidité et la faiblesse de la croix comme sagesse et force de Dieu. Nous n'aurions pas celui qui vécut en instituant des communautés, dont il eut toujours le sentiment d'être le père et le maître. Nous n'aurions pas celui qui, à la fin, annonça le Christ surtout par le martyre, en portant la livraison de sa vie jusqu'aux extrêmes conséquences.

Nous ne pouvons pas nous passer de nous demander jusqu'à quel point, nous-mêmes, nous l'avons vraiment fait ce premier voyage de la foi, et jusqu'à quel point nous sommes convaincus que c'est la condition fondamentale pour qu'il soit réellement possible, lorsque de nombreuses fois nous allons de par le monde, d'employer un mot, chrétiennement si élevé, comme l'est celui de "mission". C'est le mot par lequel Jésus se définit

et se présente Lui-même et par lequel Il indique ce que le Père a fait de Lui : l'Envoyé, le Mandaté, l'Apôtre.

L'“action d'aller” des disciples et des missionnaires, mise en mouvement par l'“action d'aller” de Dieu lui-même, n'est pas cependant le seul mouvement qui est mis en relief dans ces paroles. Dans l'affirmation “faites des disciples” est, en effet, inclus le mouvement de ceux qui, en devenant justement des disciples, s'ouvriront au Christ et iront à Sa rencontre. Être disciple est une manière de vivre sa propre existence, dans laquelle on entre en acceptant une ‘discipline’, c'est-à-dire une manière d'agir, que l'on apprend en restant près de Jésus et en L'accompagnant pendant la vie. Les premiers envoyés du Ressuscité furent avant tout ses disciples et furent envoyés pour ‘donner des disciples’ à son Seigneur. Avant d'aller en son nom, on doit donc rester auprès de Lui ; avant d'avoir comme destination le monde et comme tâche de ‘faire des disciples’, on doit avoir appris en partageant sa vie ce que signifie être envoyé par l'Envoyé : seul l'Apôtre du Père est le maître de ses apôtres.

Il est connu que le contenu de la mission est explicité avec des nuances différentes par les quatre évangélistes, comme le reconnaît aussi *Redemptoris missio* (n. 23), et que chez Matthieu l'accent est mis sur la fondation de l'Eglise ; mais il n'y a pas lieu d'en discuter ici. Il est plutôt intéressant de remarquer ceci : puisque la situation de disciple chrétien ne peut avoir en aucune façon la forme d'une appartenance imposée par la force, l'expression “faites des disciples”, tandis qu'elle confie la charge d'un enseignement autorisé, ouvre l'horizon d'un clair chemin de liberté.

Devenir disciple de Jésus, en effet, signifie devenir disciple de la vraie Sagesse, et donc être atteint au plus profond de son esprit par la splendeur de la lumière divine. Cela comporte d'exercer sa propre liberté pour prendre une personne, Jésus Christ, comme modèle de vie. Cela signifie, en même temps, entrer dans la grande famille des disciples qu'est l'Eglise, en découvrant la compagnie de tant d'autres frères et sœurs non seu-

lement dans la communion, vécue à une époque donnée, d'une communauté qui s'étend dans tous les continents, mais aussi dans la communion, vécue à travers les époques, avec tous les chrétiens qui nous ont précédés et qui sont déjà auprès de Dieu, à commencer par la Très Sainte Vierge Marie et par tous les Saints du ciel.

Quel merveilleux mouvement est celui d'une liberté qui permet d'entrer dans la situation de disciple chrétien et de respirer l'air frais de l'Évangile, en se laissant oxygéner par l'Esprit du Christ ! C'est comme une danse, une fête de la liberté, qui entraîne non seulement les individus, mais d'entières communautés et cultures. Celles-ci, en s'ouvrant au Christ, ne perdent rien des valeurs authentiques qu'elles portent en elles, mais les retrouvent à un niveau plus élevé, dans la situation du disciple chrétien, purifiées de ce qu'elles avaient d'ambigu et de caduc. Nous comprenons combien est délicat et exigeant le rôle des missionnaires dans ce service apporté à l'authentique liberté de ceux qu'ils rencontrent, combien doit être intime l'accord avec le Seigneur exigé pour ce rôle, combien de préparation théologique et culturelle est demandée, quelle capacité d'écoute et de dialogue est supposée. Vraiment la superficialité et l'improvisation dans ce domaine pourraient ne produire que des dégâts, parce que nous risquons toujours de "faire des disciples" de nos idées et de nos habitudes, de nos stratégies et de nos projets, de notre mentalité et de nos schémas culturels, plus que des disciples du Christ et de sa Parole. Et alors au lieu de favoriser le mouvement des peuples vers la joie de la fête, nous pourrions risquer de le contrarier ou de le ralentir.

3. MODALITÉS D'ACTUALISATION DE LA MISSION

En confiant la mission, Jésus indique aussi aux apôtres les "outils de travail" qui d'une certaine façon seront les leurs : la parole et les sacrements. Il dit, en effet, qu'ils devront ensei-

gner “à garder tout ce qu’il a prescrit” et qu’ils devront “baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit”. Cette association binaire entre parole et geste sacramentel, entre enseignement et action salvatrice, caractérise depuis toujours le mandat donné par Jésus. Déjà les récits évangéliques de vocation rapportent qu’Il envoya les Douze “prêcher, avec pouvoir de chasser les démons” (*Mc* 3,14-15) et, dans l’entière tradition évangélique, l’annonce du Royaume est toujours accompagnée, quand ce n’est pas précédée (cf. *Mc* 1,21ss), par les gestes de libération et de salut qui en attestent la venue effective.

Dans le rapprochement de ces deux éléments fondamentaux de la mission chrétienne, apparaît avec clarté le fait que la Parole de Dieu, que le missionnaire doit transmettre aux hommes, n’est jamais simplement une doctrine conceptuelle, un ensemble de vérités abstraites, un code de comportement moral, mais qu’elle est l’expression de Dieu pour se communiquer vivant et actuel. La Parole de Dieu est vivante et efficace, elle agit avec force, au point que le Seigneur peut se présenter devant l’humanité en affirmant solennellement : “J’ai parlé et je fais” (*Ez* 37,14). Et, en effet, toute l’histoire du monde, à partir de la création, est mise en mouvement par cette Parole créatrice de Dieu (*Jn* 1,1-3), qui dans l’incarnation prend le visage humain de Jésus (*Jn* 1,14). La Parole de Dieu est Dieu lui-même, manifesté en Jésus Christ.

Quand donc le missionnaire annonce le Christ aux hommes, il n’introduit pas dans leur vie quelque chose d’étranger et d’adventice, mais plutôt il rend accessible cette Parole qui depuis toujours fonde leur existence et en révèle d’une manière définitive le sens et la valeur. L’Eglise, comme l’a rappelé avec autorité le récent Synode des Evêques, a été constituée maison de la Parole non pour la garder, mais plutôt pour la répandre dans le monde entier. Une parole qui ne dit plus rien, une parole laissée sous silence, est une parole morte ; l’apôtre, en annonçant la Parole, en plus de la répandre, la protège contre l’oubli ; elle donne la vie au monde.

Il vaut la peine de réécouter à ce sujet quelques passages du *Message au Peuple de Dieu* de la XII^{ème} Assemblée du Synode des Evêques sur “La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l’Eglise”.

« De Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur » (*Is* 2,3). La parole de Dieu personnifiée « sort » de sa maison, le temple, et chemine le long des routes du monde afin de rencontrer le grand pèlerinage que les peuples de la terre ont entrepris à la recherche de la vérité, de la justice et de la paix. Et de fait, dans la ville moderne sécularisée, sur ses places et dans ses rues – où semblent dominer l’incrédulité et l’indifférence, où le mal semble prévaloir sur le bien, laissant croire en la victoire de Babylone sur Jérusalem – il y a comme un souffle caché, une espérance en germe, un frémissement d’attente. Comme nous lisons dans le livre du prophète Amos : « Voici venir des jours où j’enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d’eau, mais d’entendre la parole du Seigneur » (8,11). C’est à cette faim que veut répondre la mission évangélisatrice de l’Eglise. Le Christ ressuscité, aux Apôtres encore hésitants, lance l’appel à sortir des confins protégés de leur horizon : « Allez de toutes les nations faites donc des disciples... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (*Mt* 28,19-20). Toute la Bible est traversée d’appels à « ne pas se taire », à « crier avec force », à « annoncer la parole à temps et à contre-temps », à être des sentinelles déchirant le silence de l’indifférence.³

Et, après avoir rappelé les défis qui découlent des nouveaux moyens de communication, dans lesquels doit aussi résonner la voix de la parole divine, le *Message* continue efficacement :

³ XII^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES EVÊQUES, *Message au Peuple de Dieu*, 10.

En un temps dominé par l'image, véhiculée par ce moyen prédominant de communication qu'est la télévision, le modèle privilégié par le Christ est encore aujourd'hui significatif et suggestif : il avait recours au symbole, à la narration, à l'exemple, à l'expérience quotidienne, à la parabole. « Il leur parla de beaucoup de choses en paraboles... et il ne disait rien aux foules sans parabole » (*Mt* 13,3.34). Dans l'annonce du royaume de Dieu, les mots de Jésus ne passaient jamais au-dessus des têtes de ses interlocuteurs par l'utilisation d'un langage vague, abstrait et éthéré ; au contraire, il conquerrait son auditoire en partant précisément du sol sur lequel leurs pieds étaient plantés pour les conduire de leur quotidien à la révélation du royaume des cieux. Significative, en l'occurrence, cette scène qu'évoque saint Jean : « Certains d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne porta sur lui les mains. Les gardes revinrent donc trouver les prêtres et les Pharisiens. Ceux-ci leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cela ! » (7,44-46).⁴

S'ouvrent ici des horizons spirituels vraiment fascinants de communication de l'Évangile, dans lesquels l'apôtre, en faisant siens les sentiments et les pensées du Christ, apprend à devenir son porte-parole, selon la splendide image utilisée par Paul : « au nom du Christ nous sommes en ambassade et, par nous, c'est Dieu lui-même qui adresse un appel » (*2 Co* 5,20). Comme Jésus, Fils préféré par Dieu, avant de se mettre à évangéliser le monde, l'évangéliste doit de nos jours se reconnaître et se vouloir comme Dieu l'a proclamé et voulu : un fils aimé. L'apôtre, avant d'avoir l'Évangile comme tâche, le trouve et le conserve comme un trésor dans son cœur. Quand il le proclame, comme Jésus, il sera un témoin digne de foi, qui sait susciter la réponse et donc « faire des disciples ».

⁴ *Ivi*, 11.

Et, si parfois nous pouvons avoir l'impression que la Parole que nous annonçons reste de la part d'un grand nombre non comprise et non accueillie ou qu'est trop petit le résultat de nos fatigues, rappelons-nous la parabole du semeur. Jésus l'a racontée précisément pour faire face au découragement des disciples qui, après les premiers enthousiasmes suscités par Lui, voyaient graduellement diminuer le nombre de ceux qui Le suivaient. Ils commençaient même à se demander comment le salut d'Israël pourrait naître d'une action aussi humble, comme l'était la prédication adressée à des gens simples et sans prestige dans la société. Jésus, au moyen précisément de la parabole, voulait donner de l'optimisme et de la confiance : celui qui a la patience du paysan peut constater que la fatigue ingrate d'un ensemencement généreux, même s'il est exposé au risque de terrains stériles, est récompensée avec abondance.

En commentant cette parabole, dans l'une de ses méditations sur la spiritualité sacerdotale, J. Ratzinger, alors cardinal et théologien, affirmait : "Il faut aussi penser à la situation souvent sans espoir, ou presque, d'un paysan israélite, qui doit arracher sa récolte à une terre qui risque à chaque instant de redevenir un désert. Et pourtant, quelle que soit la somme d'efforts faits en vain, il y a toujours aussi des grains de blé qui mûrissent, donnent des épis après avoir surmonté tous les dangers, et récompensent abondamment de toutes les peines. Par cette allusion, Jésus veut indiquer que les réalités véritablement fécondes commencent toujours, en ce monde, par des choses cachées. [...] ce qui commence ici, tout petit, dans mon sermon, continuera à croître quand ce qui occupe aujourd'hui la scène se sera évanoui depuis longtemps"⁵.

Dans l'annonce de la Parole, donc, il y a une logique de petitesse et d'humilité que tout missionnaire doit apprendre. Pour celui-ci, bien souvent, on peut dire : "Il s'en va, il s'en va en pleu-

⁵ J. RATZINGER, *Serviteurs de votre joie. Méditations sur la spiritualité sacerdotale*, Fayard, Paris 1990, traduit de l'allemand par Bruno GUILLAUME, pp. 14-15.

rant, il jette la semence”, mais lui, ou un autre qui le suivra plus tard, aura la joie de “revenir dans l’allégresse, en rapportant ses gerbes” (cf. *Ps* 126 [125],6). Ce qui lui est demandé, après tout, ce n’est pas le succès, mais la fidélité à son Seigneur, même lorsque cela comporte des incompréhensions et des rançons à payer. C’est seulement cette fidélité à la Parole qui, pour finir, ne conduit pas au désappointement. Et donc, faisons nôtres les paroles par lesquelles Paul, en prenant ses distances avec les faux missionnaires qui troublaient l’église naissante de Corinthe, a exprimé sa propre ligne de conduite dans l’annonce de l’Evangile : “nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu” (2 *Co* 4,2).

C’est sur cette ligne que se placent aussi la célébration des sacrements et, plus largement, la liturgie de l’Eglise, auquel le texte de Matthieu fait référence en introduisant le thème du baptême par la formule trinitaire. A la mentalité de l’homme moderne, qui cherche l’efficacité à tout prix, il n’y a rien qui puisse s’avérer autant scandaleux que la logique de la liturgie. Avec tous les problèmes urgents qu’il y a dans le monde – c’est ainsi qu’il lui est spontané de raisonner – n’est-ce pas une perte de temps que d’affecter des moments de sa vie à célébrer ? Et pourtant vraiment la célébration liturgique et, d’une façon spéciale, la célébration des sacrements portent en elles-mêmes la force de la Pâque du Christ, le dynamisme puissant de la vie de Dieu.

Baptiser “au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit” signifie non seulement, selon le sens profane d’“agir au nom de”, faire appel à une autorité juridique qui nous a confié de la représenter ; cela veut dire également, selon le sens biblique d’“agir au nom de”, faire référence à la présence vivante et à la puissance agissante du Dieu trinitaire. Ici plus que jamais la mission atteint son propre but, parce qu’elle conduit les hommes à rencontrer non seulement le témoignage sur Dieu, mais Dieu lui-même dans sa totalité.

Et précisément les hommes doivent être baptisés, c'est-à-dire plongés au moyen de la foi, dans le sein de la Trinité qui est leur maison ; ils doivent être introduits dans la puissance d'amour, qui s'est révélée dans la seigneurie pascale du Christ. C'est la véritable "efficacité" qui régénère le monde, celle sans laquelle nous nous lèverions en vain de bon matin et nous irions tard nous reposer, pour manger seulement un pain gagné dans la sueur, tandis que le Seigneur nourrira ses amis dans leur sommeil (cf. *Ps* 127 [126],2). De là naît la vie de l'Eglise, cette humanité rénouvée par la grâce pascale que le Seigneur fait grandir dans l'histoire, à travers nous aussi.

4. MYSTIQUE PROFONDE DE LA MISSION

La dernière parole que Jésus dit aux Onze, après leur avoir confié le mandat missionnaire, est une parole capable de rassurer : "*Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*". C'est une grande promesse, qui a la valeur d'une garantie d'encouragement et d'un motif de confiance. En elle, résonne l'écho du soutien que Dieu a toujours garanti dans l'Ancien Testament à ceux qu'il avait appelés pour une vocation spéciale : "Ne crains pas, je suis avec toi". En elle, s'accomplit surtout l'identité de Jésus, qui depuis le début de l'Evangile selon saint Matthieu, dans les récits de l'enfance, est présenté comme l'Emmanuel, le "Dieu avec nous". Les événements de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus n'ont donc pas effacé de l'histoire sa présence, ni effacé sa volonté de rester auprès de ceux qui, peu de temps auparavant, n'étaient pas restés auprès de lui ; l'engagement du Ressuscité d'être avec eux a été rendu définitif et permanent, dans le temps et dans l'espace, jusqu'à la fin du monde.

Nous percevons certainement combien de consolation et combien de force apportent ces mots. Pour celui qui se sait être et veut être son envoyé, chaque journée de la vie s'ouvre et se

ferme dans la lumière d'une présence rassurante, plus forte que toute solitude et que toute peur. La joie d'une vie de chasteté qu'il vit dans l'attente du meilleur Amoureux, la richesse de celui qui renonce aux biens terrestres afin de ne pas cesser de chercher "les âmes", la liberté de notre obéissance qui nous fait ressembler à notre Seigneur, trouvent ici leur plus authentique fondement et veulent, précisément de ce mystère, être un signe visible et éloquent. Le Christ est avec nous et remplit notre vie d'une manière débordante. La plénitude intérieure qui en découle est au fond le vrai trésor du missionnaire et le don le plus grand qu'il peut transmettre à ceux auxquels il est envoyé. Il n'est rien de plus persuasif et convaincant que celui qui, en représentant le Seigneur Jésus sur le plan existentiel, se révèle habité par Sa présence lumineuse, au point de Le laisser paraître dans la sérénité de son visage, dans la profondeur de son regard, dans l'humilité de ses manières, dans la vérité de ses gestes et de ses paroles. De même que Jésus a été pour les disciples l'image du Père et qu'il le leur faisait connaître à travers lui, ainsi le vrai missionnaire est appelé à être une reproduction transparente du Ressuscité. Et il peut l'être parce que le Christ est vraiment avec lui, en une compagnie si intime qu'elle devient une véritable "inhabitation" [une présence vraie qui habite] ; l'apôtre, comme Paul, peut s'écrier : "je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (*Ga 2,20*).

C'est ainsi que la mission atteint vraiment la profondeur mystique qui lui revient. En effet, dès le début, en appelant les Douze, Jésus les a institués "pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher" (*Mc 3,14*). Nous savons tous par expérience personnelle combien il est facile de ressentir dans le concret de notre existence une certaine tension entre ces deux éléments et comment on peut osciller dans une sorte de cassure intérieure entre la prière et les œuvres, la contemplation et l'action, entre faire le don de soi à Dieu et se livrer au service des autres. Or dès le début de l'appel des Douze, les deux dimensions sont au contraire présentées ensemble et étroitement

reliées entre elles : c'est seulement en entrant dans une profonde intimité avec Jésus que l'on peut faire rayonner sur les autres sa présence et leur porter vraiment sa Parole.

Porte la Parole au monde celui qui l'a entendue d'abord, comme fit Marie chez Elisabeth. Devient un frère de Jésus celui qui se tient à côté de lui, occupé à écouter Sa Parole. Rester avec Jésus ne peut en aucune façon être entendu comme quelque chose qui se réalise *de temps en temps*, lors des pauses de l'activité. L'Évangile selon saint Jean est très clair à ce sujet, quand il parle de la nécessité absolue de *demeurer* en Lui, car en dehors de Lui on ne peut rien. Et, en effet, précisément en vertu de la nouveauté de la résurrection, par laquelle la présence du Christ imprègne tout temps et tout lieu, l'intime unité entre la prière et l'annonce devient à un nouveau titre expérimentable. Contemplation et témoignage viennent ainsi profondément s'imbriquer, en s'appelant tour à tour en un mouvement semblable à celui de systole et de diastole de notre cœur.

Naturellement dans le parcours personnel de chaque missionnaire, cette intime imbrication de la prière et de l'annonce n'est jamais le point de départ, mais plutôt l'objectif à atteindre. Elle demande un parcours de formation approprié et une vigilance intérieure constante. C'est seulement ainsi que l'on peut éviter un faux spiritualisme, qui détourne du travail apostolique et fait croire que l'on est proche de Dieu, ce qui est ensuite démenti par les faits ; en même temps on peut surmonter un activisme stérile, qui obtient l'unique résultat de rendre vaine la vie d'un disciple, voire de mener jusqu'à l'abandon. L'urgence fondamentale et le cœur même de la mission consistent donc à apprendre l'art suprême, celui de vivre en Jésus, dans Sa Seigneurie, en s'étant profondément identifié avec Lui, avec Ses pensées, en faisant de Sa Parole son aliment personnel.

Au terme de la célébration du Grand Jubilé de l'an 2000, Jean-Paul II, qui s'interrogeait sur les horizons qu'aurait

l'Eglise pendant le Troisième Millénaire, écrivait dans la Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* :

Nous nous interrogeons avec un optimisme confiant, sans pour autant sous-estimer les problèmes. Nous ne sommes certes pas séduits par la perspective naïve qu'il pourrait exister pour nous, face aux grands défis de notre temps, une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous ! Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire.⁶

Et ensuite il continuait en désignant comme véritable urgence pour l'Eglise les lignes d'une pédagogie de la sainteté, sainteté proposée en tant que « haut degré » de la vie chrétienne ordinaire⁷ : il faut se baser sur la conviction que « la volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté » (1 Th 4,3). Lui-même, il entendait résonner l'objection qu'une telle perspective semblait trop vague et trop élevée pour inspirer les idées d'une programmation pastorale, mais avec une extrême clarté il répondait que c'est seulement en assumant avec sérieux et cohérence cette perspective que les différents organes de la vie pastorale concrète pouvaient trouver la solution. La sainteté ne peut pas s'ajouter en un second temps à une pro-

⁶ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 29.

⁷ *Ivi*, 31.

grammation apostolique établie sur d'autres bases, mais elle doit être la première source d'inspiration qui pousse le discernement pastoral tout entier ; autrement le risque de se perdre en discussions stériles et en vains projets, qui ne reflètent pas la pensée de Dieu, devient malheureusement réel.

Conclusion

Très chers confrères, à la vie consacrée de notre époque est parfois adressé le reproche de fournir de nombreux services, mais d'offrir peu de sainteté. C'est peut-être justement sur ce point qu'il est nécessaire de discuter, afin que notre Famille Salésienne, nos communautés apostoliques puissent être de vraies écoles dans lesquelles on apprend concrètement l'art de la sainteté, c'est-à-dire l'art de la vie chrétienne authentique, comme notre Saint Fondateur Don Bosco l'a pratiqué et comme il nous l'a transmis.

Dans les lieux où nous nous trouvons pour vivre, en tant que disciples et apôtres nous sommes appelés à être saints. La mission partout assume de nouvelles tâches ; elle demande des personnes et des communautés enflammées de l'amour de Jésus et pour Jésus et courageuses dans le témoignage et dans le service. Partout, mais spécialement en Europe, la Congrégation dirige, à présent, son attention et envoie ses meilleures énergies. C'est le temps de la mission ! Puissent continuer à se lever parmi nous d'authentiques vocations missionnaires, saintes et généreuses ; puissions-nous susciter parmi les jeunes et les laïcs volontaires des missionnaires, des disciples et des apôtres.

Avec vous je confie cet engagement missionnaire de la Congrégation à Marie Auxiliatrice, Mère de l'Eglise. Elle a été sans cesse présente dans notre histoire : elle ne permettra pas que nous manquions sa présence et son aide en cette heure. Comme au Cénacle, Marie, l'experte de l'Esprit, nous ensei-

gnera à nous laisser guider par Lui « pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (*Rm 12,2b*).

Avec beaucoup d'affection, d'estime et de gratitude.


Père Pascual Chávez Villanueva
Recteur majeur

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 FIDÉLITÉ À LA VOCATION

Père Francesco CEREDA

Conseiller Général pour la Formation

Fin janvier, le Recteur majeur a fixé, pour toute la Congrégation, une période de préparation étalée sur trois années et une période de célébration étalée sur une année en vue du bicentenaire de la naissance de Don Bosco. Pour nous tous s'ouvre un "temps de grâce", pendant lequel il nous est donné d'approfondir le charisme de Don Bosco dans quelques-uns de ses aspects fondamentaux : l'histoire, la pédagogie, la spiritualité et la mission avec et pour les jeunes. Nous est surtout offerte la possibilité de reconnaître avec gratitude le don de la vocation consacrée salésienne, à laquelle Dieu nous a appelés et qu'avec joie nous avons accueillie. Egalement l'Étrenne 2011 nous suggère de relire et de raconter aux jeunes l'histoire de notre vocation. C'est donc un temps favorable pour redécouvrir et raviver le don et l'engagement de la fidélité à la vocation.

Au cours des années passées, les Provinces ont mené une réflexion sur la fragilité de la vocation¹ des candidats et de ceux qui sont à former, en recherchant la racine, les manifestations, les causes et en déterminant les priorités d'intervention en vue de la surmonter. Cette fragilité est un trait qui caractérise les jeunes générations d'aujourd'hui et qui continue à persister également dans notre formation initiale, surtout dans les Provinces qui n'ont pas fait disparaître les faiblesses des équipes de formateurs, des parcours de la formation, de la méthode suivie pour la formation. Ces années-ci, nous avons une perte moyenne annuelle d'environ 110 novices et 220 profès temporels, sur un moyenne de 530 novices qui commencent ; la fragilité de la vocation est une cause de ces sorties, même si elle n'est pas l'unique ; il faut donc continuer à en tenir compte.

¹ F. CEREDA, *La fragilité de la vocation*, dans ACG 385, Rome 2004.

A présent est arrivé le moment de commencer dans les Provinces un processus qui ait en vue de renforcer la fidélité à la vocation des confrères qui se trouvent en formation permanente, mais aussi de ceux qui sont en formation initiale. Il faut remarquer, en effet, que la période de la profession temporelle demande de la fidélité ; ce n'est pas une expérience provisoire. La formule de la profession temporelle met en évidence qu'il s'agit d'un choix subjectivement définitif ; en elle, celui qui fait profession dit que, "bien qu'ayant l'intention" de s'offrir à Dieu "pour toute la vie", il fait vœu de "vivre obéissant, pauvre et chaste" pour un temps déterminé, "selon les dispositions de l'Eglise".² De cela on doit tenir davantage compte pendant la formation initiale. Il faut observer ensuite que la fidélité à la vocation fait penser à la possibilité de l'infidélité dans ses diverses formes et que le manque de fidélité ne coïncide pas avec les sorties ; mais il est aussi utile de rappeler qu'en favorisant des processus de fidélité, on pourra surmonter dans une certaine mesure les infidélités, à savoir les manques de la discipline religieuse, ainsi que le phénomène des abandons.³

² Cf. *Const.* 24.

³ L'Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux a affronté le thème de la fidélité à la vocation deux fois ; voir à ce sujet : USG, *Fedeltà e abbandoni nella vita consacrata oggi*, Litos 2005 ; et USG, *Per una vita consacrata fedele. Sfide antropologiche alla formazione*, Litos 2006. Dans l'Assemblée de 2005 Luis Oviedo, ofm, a présenté les résultats d'une enquête, à laquelle a participé un échantillon significatif d'Instituts religieux masculins. Il ressort que pour le plus grand nombre les abandons de profès perpétuels se produisent à l'âge moyen : 37,8% d'abandons dans la tranche de 31-40 ans et 33,0% dans la tranche de 41-50 ans ; en particulier 42,2% d'abandons se produisent dans les 10 premières années après la profession perpétuelle et 31,3% dans les 10 années suivantes. Il ressort aussi que 42% des abandons est dû à des problèmes affectifs, auxquels on peut joindre d'autres motifs semblables, tels que l'immaturation pour 21,3% et des problèmes psychologiques pour 21,0%.

1. EXPÉRIENCE DE LA FIDÉLITÉ À LA VOCATION

1.1. Relecture de l'histoire de la vocation personnelle

La fidélité à la vocation est avant tout un don de Dieu ; c'est déjà le cas de la vocation. Nous sommes conscients que dès le début de l'histoire de notre vocation, il y a l'*initiative de Dieu*. Par amour, Il nous a appelés à l'existence, nous a fait grandir dans une famille et, pour vivre, nous a placés dans une culture particulière. Dans le Baptême, Il a fait de nous Ses fils. Tout au long du parcours de la vie, tandis que nous passions à travers des rencontres et des situations, il nous a accompagnés pour que nous mûrissions dans la foi, pour que nous aimions Jésus, pour que nous accueillions Sa Parole et les Sacrements, pour que nous confions à Marie, pour que nous estimions faire partie de l'Eglise, pour que nous fassions le don de nous-mêmes aux autres.

Puis est venu le jour où nous avons éprouvé de l'attrait pour suivre Jésus de plus près. L'appel nous est arrivé à l'improviste ; il a été l'aboutissement d'un *projet d'amour* que Dieu a pensé avant notre naissance et mis à exécution au moyen de ses interventions et de nos réponses. Avec les yeux de la foi, en relisant le passé, nous percevons que nous avons été l'objet de la prédilection de Dieu. Il nous a choisis avant que nous ne Le choisissions ; Il nous a fait confiance ; Il nous a séduits ;⁴ Il nous a guidés. Nous nous sommes épris de Jésus ; nous nous sommes sentis heureux de continuer sa présence et son action dans le monde.⁵ Dieu a dilaté notre cœur, en nous donnant la grâce de nous sentir aimés par Jésus et de l'aimer de tout cœur ; il nous a aidés à faire nôtres ses sentiments et son style de vie ; il nous a rendus disponibles pour le service des jeunes, comme a fait Don Bosco. Ainsi par la profession religieuse dans la Congrégation chacun de nous a offert à Dieu et aux jeunes

⁴ Cf. Jr 20,7.

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, 22.

non seulement son cœur, ses biens et son autonomie, mais toute sa personne.

Nous étions conscients que chaque choix demande le renoncement à d'autres possibilités ; d'autre part, nous avons trouvé que choisir Jésus et sa mission était si fascinant que nous avons éprouvé de la joie en abandonnant d'autres choses. C'est ainsi que Don Bosco a fait, lui qui pour les âmes a laissé tomber tout le reste ; c'est ainsi qu'a agi le marchand de l'Evangile qui, après avoir trouvé la *perle précieuse*, a tout vendu avec joie pour pouvoir l'acquérir.⁶ L'accueil de la vocation à la vie consacrée a été motivé par la beauté du don ; nous étions convaincus de trouver du bonheur dans cette vocation ; nous avons préféré dire non à quelques bonnes réalités, pour dire oui à d'autres qui pour nous étaient meilleures. Et ainsi nous avons commencé un chemin de fidélité à la vocation que Dieu nous a donnée ; c'est, en effet, sur la vocation que se fonde la fidélité.

On ne choisit pas la vocation, mais elle nous est donnée ; nous ne pouvons, quant à nous, que la reconnaître et l'accueillir ; si c'était nous qui la choisissions, il ne s'agirait plus de vocation, mais d'un projet que nous aurions toujours la possibilité de changer. Avec la profession religieuse Dieu confirme l'alliance établie avec nous dans le baptême.⁷ Il nous consacre à vivre totalement pour Lui dans des communautés fraternelles, à la suite du Christ obéissant, pauvre et chaste, au service des jeunes ;⁸ nous, nous répondons à Son action de consécration par l'offrande de nous-mêmes. Etre fidèles veut dire renouveler notre réponse à cette *alliance particulière* que Dieu a scellée avec nous.⁹ Sur l'exemple de Don Bosco répétons chaque jour : "J'ai promis à Dieu que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes pauvres garçons". Parfois notre réponse peut être marquée d'hésitation, de faiblesse, d'infidélité, mais ce n'est pas pour cela que l'alliance

⁶ Cf. Mt 13,44-46.

⁷ Cf. Const. 23.

⁸ Cf. Const. 3.

⁹ Cf. Const. 195.

de Dieu avec nous s'évanouit ; Il ne retire pas son alliance. La fidélité de Dieu fonde et réclame notre fidélité.

1.2. Possibilité d'un choix définitif

La fidélité de la vocation est un engagement d'amour ; c'est un choix libre qui porte sur toute la vie jusqu'à la fin. L'engagement "pour toujours" est une exigence de l'amour ; en effet, la mesure de l'amour est de n'avoir pas de mesure ; ainsi a été l'amour de Jésus qui "ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout".¹⁰ Dans les rapports interpersonnels l'amour est un engagement total et inconditionné ; un amour partiel et provisoire n'est pas authentique ; mettre des conditions à l'amour, par exemple une limite de temps, vide l'amour de son sens. L'amour demande à être total et définitif. Cela vaut plus encore au sujet de l'amour pour Dieu et pour Jésus, un amour radical, total, pour toujours.

Parfois il pourrait apparaître en nous une interrogation : est-il possible de vivre la fidélité jusqu'au bout ? Si nous comptons seulement sur nos forces, il serait difficile de répondre ; mais la fidélité trouve son soutien dans la *fidélité de Dieu*. Par Son alliance Dieu s'unit à nous comme un partenaire fiable ; il ne s'agit donc pas de combien de temps peut durer notre force, mais de combien de temps dure la Sienne ; elle dure pour toujours. L'histoire du salut est un témoignage de la fidélité de Dieu. Dieu est toujours fidèle. Cela nous donne confiance parce que nous savons que, malgré notre faiblesse, Dieu qui a commencé en nous son œuvre la portera à son achèvement ;¹¹ ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ;¹² sa grâce nous suffira.¹³ Malgré notre infidélité, Il demeure fidèle

¹⁰ Jn 13,1.

¹¹ Cf. Ph 1,6.

¹² Cf. 1 Co 10,13.

¹³ Cf. 2 Co 12,9.

parce qu'il ne peut se renier lui-même.¹⁴ Ses dons sont irrévocables.¹⁵ La fidélité de Dieu rend possible notre fidélité.

Une autre demande pourrait nous inquiéter : comment pouvons-nous vivre fidèles jusqu'au bout ? Pour notre part, nous ne pouvons pas savoir si notre engagement sera définitif ; c'est seulement la *fidélité quotidienne* qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons assurer. Lorsque dans la profession religieuse nous disons "pour toujours", nous ne sommes pas en train d'annoncer ce qui arrivera, mais ce que nous voulons qu'il arrive. Le Recteur majeur écrit à ce sujet : "La fidélité a une caractéristique typique qui la distingue d'autres vertus. Nous pouvons la comparer, dans le domaine des beaux-arts, avec la musique par rapport à la peinture et à la sculpture : je peux contempler, en un seul moment, une belle statue ou encore un tableau fameux, mais je ne peux pas écouter, à un moment précis, la Neuvième Symphonie de Beethoven ou La Flûte Enchantée de Mozart : ici, pour la musique, sont indispensables son 'déploiement' dans le temps, son 'lien à une histoire' [...]. D'une manière analogue, la fidélité ne peut être réalisée si ce n'est comme une expérience liée à une histoire".¹⁶ C'est pourquoi il est nécessaire d'assurer une réponse à Dieu tous les jours.

Puisque nous vivons dans un monde en continuelle transformation et que, nous aussi, nous changeons, il ne peut y avoir qu'une *fidélité dynamique et créative*. Il ne s'agit pas de rester fidèle, mais de devenir fidèle. Faire la profession religieuse, c'est "comme tracer un cadre : il délimite des frontières et distingue l'espace intérieur d'avec ce qui reste au-dehors ; cet espace devra être rempli par les décisions futures, qui seront qualifiées de réussies et de vraies, seulement si elles sont dans la même ligne que ce qui a été librement choisi au début".¹⁷

¹⁴ Cf. 2 Tm 2,13.

¹⁵ Cf. Rm 11,29.

¹⁶ P. CHÁVEZ, *La fedeltà, fonte di vita piena*, dans : USG, *Per una vita consacrata fedele*, o.c., 27.

¹⁷ A. CENCINI, *Mi fido... dunque decido*, Milan 2009, 74.

Il faut affronter les nouvelles circonstances, en opérant des choix cohérents avec l'engagement initial. Cela ne sera pas toujours facile ; il pourra peut-être y avoir des infidélités ; et pourra apparaître le doute de s'être trompé de route, de ne pas avoir compris ce que l'on choisissait, de ne pas avoir imaginé les difficultés. Personne ne peut savoir comment sera l'avenir et donc anticiper les problèmes ; on ne peut avoir une connaissance complète d'une forme de vie avant de s'y engager ; personne ne peut faire l'expérience des différentes formes de vie et ensuite choisir la bonne. La vie est une continuelle découverte du choix fait et un engagement renouvelé pour le vivre en plénitude.

2. FIDÉLITÉ "MENACÉE"

Dans l'époque d'aujourd'hui la fidélité n'est plus perçue immédiatement comme une valeur ; en conséquence il s'avère ardu d'instituer une mentalité de fidélité. La culture, surtout postmoderne, tandis qu'elle apprécie des valeurs, comme par exemple la sincérité de la personne et l'authenticité de ses relations, ne favorise pas des liens forts. D'autre part, la fidélité s'avère faible également dans les manières de penser et de vivre la vocation chrétienne et en particulier la vocation à la vie consacrée. Même si les situations présentent des difficultés et des menaces, il faudra toujours chercher les modalités pour les transformer en occasions positives et en ressources.

2.1. Rapidité du changement culturel

A une période récente le développement accéléré de la technologie, le rôle central de l'activité économique et l'énorme impact des médias ont contribué à un important changement culturel dans la société, non seulement dans la société occidentale, mais aussi, en raison de la mondialisation, dans le reste du

monde. Quelques aspects de la culture ou des propres cultures posent des défis à la fidélité de la vocation ou la menacent. Il faut en être conscient, afin de transformer ces défis en point de départ de l'action.

Dans la société de consommation la personne fait l'expérience de la *difficulté de choisir* ; souvent elle est poussée à satisfaire ce qui est immédiat et à portée de main ; elle s'habitue à une mentalité du "jetable". Même les convictions, les valeurs et les relations sont considérées comme une denrée à se procurer, à employer et à jeter. Progresse de plus en plus la culture de l'agrément, de ce qui me fait plaisir et m'apporte de la satisfaction. Les modèles de vie ouverts sur la tendance à utiliser les biens de consommation de façon immodérée se répandent aussi dans les pays pauvres. Avec cette mentalité, si un choix ne plaît pas ou s'avère difficile, il peut être changé. On privilégie la réalisation exclusive des besoins et des désirs personnels ; on cesse d'accorder de la valeur à la fidélité, à la vérité, aux affections stables ; on néglige les engagements à long terme. Ainsi la personne risque d'être psychologiquement fragile et immature.

En outre est respirée une *mentalité relativiste* diffuse. Est présente une énorme quantité d'images et d'opinions. Comme il manque le temps ou la capacité de s'arrêter pour réfléchir, il y a le risque d'être informé de toutes les nouveautés, mais de vivre superficiellement. La recherche de la vérité ne fascine pas, car cet engagement est pénible et le résultat est incertain. On ne sait pas distinguer ce qui est essentiel de ce qui est éphémère. Ainsi tout devient fluide ; l'histoire est en perte de sens et le nihilisme est toujours à l'horizon. Nous sommes dans la société "liquide". A vivre dans un continuuel changement, on a peur de prendre des engagements. On préfère vivre "ponctuellement" ["relativement à quelque point précis"] et s'engager dans le présent. On ne comprend pas la raison de se lier à des choix définitifs au début de la jeunesse, quand on n'a aucune expérience de l'avenir. Si, par hasard, des engagements ont été pris précédem-

ment, on justifie l'abandon des choix effectués en disant : "aujourd'hui je vois les choses autrement et demain je pourrais penser encore d'une façon différente".

Donc dans ce climat, les décisions dépendent souvent davantage des opinions personnelles immédiates, des émotions et des désirs que des motivations et des convictions ; on se laisse emporter par l'enthousiasme facile et par le spontanéisme. Une forte impression peut parfois provoquer des changements radicaux et soudains dans les choix de vie, sans en évaluer les conséquences ; ce qui se fait important, c'est de surmonter la situation de malaise dans laquelle on se trouve ou de parvenir à un bien-être espéré, même s'il n'est pas garanti. Diminue, dans cette manière de faire, la capacité d'attente, de renoncement et de sacrifice en vue de biens plus durables dans l'avenir. Il devient pesant d'accepter la croix de la quotidienneté, la discipline, l'ascèse, la maîtrise de soi, et donc on capitule facilement devant les difficultés. Se présente alors la demande : comment pouvoir vivre fidèle à la vocation consacrée à une époque de changements radicaux et de transformations rapides ?

2.2. Faiblesse de l'identité de la vie consacrée

Il y a aussi, en plus des aspects culturels, des motifs internes à la vie consacrée qui l'affaiblissent. Cela se produit spécialement lorsque diminue ou se perd le sens de la propre identité d'être une personne consacrée, qui est appelée à vivre en tant que "mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus" au milieu des jeunes.¹⁸ Si la vie consacrée ne vit pas d'une manière prophétique la mystique du primat de Dieu, le service des plus pauvres, la fraternité de la communion, non seulement elle perd sa propre identité, mais elle met aussi en danger la fidélité de la personne consacrée. Le risque augmente

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, 22.

quand ensuite on prend à son compte le "modèle libéral" de vie consacrée, qui peut circuler surtout dans les cultures laïcisées.¹⁹

A la vie consacrée est demandée une intense expérience de foi et de vie spirituelle, qui puisse engager l'existence, donner la primauté à Dieu, porter à faire l'expérience de l'amour du Seigneur Jésus, remplir le cœur de passion apostolique. Mais quand on vit *en restant superficiel dans la vie spirituelle* ou bien quand l'expérience spirituelle s'avère marginale ou perd sa force mystique, les valeurs de la vie consacrée ne sont pas interiorisées au point de pénétrer dans le cœur au niveau des affections, des sentiments, des convictions et des motivations. Alors peuvent être vécues d'une manière extérieure la prière, l'obéissance, la pauvreté et la chasteté, ou la vie communautaire ; ce n'est plus une vie authentique, mais seulement une observance formelle ; on ne vit plus la 'radicalité évangélique'. Progressivement la vocation de vie consacrée perd du sens.

En conséquence, avec le temps, vient également la *perte de la passion apostolique*, disparaît peu à peu la capacité de gratuité et de générosité, est ressentie une fatigue dans le domaine psychologique et sur le plan spirituel. L'apostolat au milieu des jeunes cesse d'être une présence d'animation et d'évangélisation ; il n'est accompli que par devoir. Certains confrères, du fait que la réorganisation des œuvres n'a pas été réussie, que ceux qui vivent une vocation vieillissent ou qu'est insuffisante l'arrivée de nouvelles vocations, se trouvent chargés d'un travail excessif et pas toujours satisfaisant ; d'autres se découragent à cause de leur sentiment personnel de ne pas être à la hauteur ou en raison des maigres résultats ; alors il n'est pas difficile de comprendre les motifs d'une certaine frustration apostolique. Il n'y a plus de dynamisme, de capacité d'invention, de créativité. Et quand l'engagement apostolique est en perte de valeur, on s'interroge sur le sens de sa vocation personnelle.

¹⁹ Cf. P. CHÁVEZ, *Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi*, dans ACG 382, Rome 2003.

Si, d'autre part, on fait l'expérience du *manque de la vie fraternelle*, alors l'individualisme s'installe ; cela conduit le confrère à s'éloigner de la communauté et à vivre dans son propre monde. Ainsi se dégradent l'esprit de famille et le sens d'appartenance. Les rencontres communautaires s'avèrent formelles. Tous, ils voudraient un contact humain profond, mais ils ont parfois l'impression d'être davantage des employés d'une entreprise que des personnes consacrées pour une mission. Graduellement, si on n'y prête pas attention, on glisse vers la médiocrité et l'embourgeoisement ; on évite l'ascèse ; on cherche la vie facile. On perd la confiance dans le charisme. Comme une ambiance vitale fait défaut en communauté, certains commencent à la trouver à l'extérieur. La vie consacrée est désormais sentie comme un poids et la fidélité commence à faire problème.

Il y a aussi d'autres facteurs qui accentuent les difficultés. Autrefois la personne consacrée bénéficiait d'un certain prestige ; cela facilitait la fidélité, même dans les cas où l'individu se sentait fragile ou moins sûr dans la vocation. Aujourd'hui l'Eglise est parfois perçue comme étant peu crédible et l'image de la personne consacrée bénéficie de moins d'estime ; alors il y a peu d'espace et une maigre reconnaissance pour son rôle ; souvent on rencontre l'indifférence, le désintérêt, l'apathie. Qui plus est dans les sociétés laïcisées la religion tend à être reléguée dans la sphère du privé. Surmonter ce climat demande du courage et un niveau de maturité de la vocation plus élevé par rapport à d'autres époques, mais malheureusement tous n'y parviennent pas.

3. FIDÉLITÉ "PROTÉGÉE"

La vocation est un don inestimable, mais elle est aussi "un trésor [porté] en des vases d'argile" ;²⁰ il faut donc mettre tout

²⁰ 2 Co 4,7.

son engagement pour “la raviver”²¹ continuellement au moyen de la fidélité. C’est précisément parce qu’elle est exposée aux risques et aux menaces de la mentalité et des styles de vie faibles, spécialement à notre radicale fragilité, que la fidélité est une réalité à vivre quotidiennement. Elle se nourrit de vigilance, de prudence et d’attention, mais elle a aussi besoin d’être cultivée et soutenue.

3.1. A la période de la formation initiale

L’expérience actuelle nous enseigne à donner de l’importance au monde intérieur de la personne avec ses affections, ses émotions et ses sentiments, mais aussi avec ses dispositions d’esprit, ses motivations et ses convictions. Il faut pour cela un travail de personnalisation dans tout le processus de formation, en commençant par la formation initiale, qui se propose d’“imprégner en profondeur la personne”.²² Voici à présent quelques aspects de l’expérience de formation initiale qui favorisent une vie de fidélité.

Avant tout, dès les premiers pas de la formation, le processus de *maturation humaine* mérite une grande attention. Par exemple, la faible estime de soi chez une personne fait sentir qu’elle est peu comprise, peu appréciée et aimée par les autres ; quand elle ne reçoit pas suffisamment d’affection et de considération, elle vit dans la difficulté et se renferme ; cela explique certains problèmes liés à la pratique de la chasteté, qui ensuite portent atteinte à la fidélité. Il est donc nécessaire que celui qui est à former, tandis qu’il découvre la présence de Dieu dans sa propre histoire, porte attention à ce qu’il vit au plus profond de lui-même, en ne laissant pas sous silence des problèmes personnels, des points obscurs, des incertitudes, et donc

²¹ Cf. 2 Tm 1,6.

²² FSDB 208.

en ayant recours à l'aide psychologique et à l'accompagnement spirituel. La formation en ces étapes initiales doit viser à préparer des personnes possédant une maturité psychologique et affective ainsi qu'une capacité de vivre sereinement la chasteté ; cela donne de la force à la fidélité.²³

Puisque l'amour occupe une place centrale dans la vie, la formation à l'affectivité et à la chasteté nécessite une profonde *vie spirituelle*, ayant essentiellement pour objectif d'insuffler l'amour pour Jésus et, avec Lui, pour Dieu, pour Marie, pour Don Bosco. Celui qui est à former prend conscience que Jésus Ressuscité est son "ami"²⁴ : alors cet "amour ardent, vif et personnel"²⁵ pour Lui devient le centre unificateur de sa vie. Il assume graduellement les sentiments de Jésus, découvre le sens et la beauté du don de soi à Dieu dans la vie consacrée salésienne, éprouve un fort sentiment d'appartenance à l'Eglise et à la Congrégation, nourrit un attachement à Don Bosco et de l'enthousiasme pour la mission auprès des jeunes. C'est l'amour qui fait vivre la fidélité à la vocation. C'est pourquoi il faut favoriser un grand changement dans la pratique de la formation et aider celui qui est à former à assumer la capacité de prière personnelle : cela commence par la méditation quotidienne, faite pendant au moins une demi-heure et de préférence sous la forme de la "lectio divina", puis viennent la visite et l'adoration eucharistique, la Confession, jusqu'à l'union à Dieu. Egalement la prière personnelle pour se confier à Marie doit être développée ; elle a une forte connotation affective qui soutient la chasteté et la fidélité.

La formation initiale, qui est le processus d'intégration dans la vocation consacrée salésienne, vise à former des disciples et des apôtres de Jésus, selon le style de Don Bosco ; son centre est donc la vie spirituelle et l'*engagement apostolique*.

²³ F. CEREDA, *Formation à l'affectivité et à la chasteté*, dans ACG 408, Rome 2010.

²⁴ JEAN-PAUL II, *Pastores dabo vobis*, 45, 46.

²⁵ *Ibidem*, 44.

L'amour pour le Seigneur se convertit en passion apostolique qui inspire de l'enthousiasme chez celui qui est à former pour la mission auprès des jeunes et le porte à aimer les jeunes avec une généreuse disponibilité et à rester volontiers au milieu d'eux, en mettant toute sa personne à leur service. Et cela soutient sa fidélité.²⁶ Pour donner suite à la démarche du processus utilisé pour repenser la pastorale des jeunes, se fait nécessaire une formation pastorale effectuée au moyen d'une réflexion mise à jour et d'une pratique engagée selon le chemin que la Congrégation est en train d'accomplir.

Le même amour motive la *formation intellectuelle*. Rempli de passion apostolique, celui qui est à former reconnaît la nécessité de se préparer pour le service éducatif et pastoral. Il trouve dans la formation intellectuelle une base solide pour sa vie spirituelle ; il acquiert une connaissance et une compétence pour la mission salésienne ; il se forme une mentalité cohérente avec la vocation. Dans le même temps il valorise les aspects positifs de la modernité et de la postmodernité et se prépare à ne pas s'égarer devant les tendances relativistes et nihilistes de la culture et devant la désorientation morale. C'est pourquoi la formation intellectuelle doit aider le changement de la mentalité et, si elle veut avoir des répercussions sur les motivations et les convictions de celui qui est à former, elle doit assumer aussi une connotation affective.

Aujourd'hui nous avons davantage conscience de l'importance de la formation initiale ; c'est pourquoi ont été effectués des pas considérables pour améliorer les contenus et les méthodes de formation, fortifier les communautés de formation et les centres d'étude, préparer les formateurs. Si bonne que puisse être la formation initiale, on est cependant également conscient que dans la vie il y a des changements continuels et imprévisibles ; et donc on sent qu'elle est appelée à développer chez celui qui est à former la capacité de vivre la vocation avec

²⁶ Cf. *Const.* 195.

une fidélité créative, c'est-à-dire à lui faire assumer une *mentalité de formation permanente*. "La formation *initiale* doit [...] être affermie par la formation *permanente*, prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie".²⁷ Pour cela il est nécessaire que celui qui est à former fortifie sa capacité d'autoformation, en étant cependant attentif à ne pas alimenter l'individualisme dans ses parcours de formation.

3.2. A la période de la formation permanente

La formation permanente est un grand soutien de la fidélité à la vocation ; en effet, elle aide à faire face aux défis provenant de la culture qui change et de la personne qui évolue au cours de la vie. Dans la Congrégation elle a besoin qu'on prenne d'elle le plus grand soin. Sont à présent suggérés, au niveau personnel, au niveau communautaire et au niveau provincial, quelques aspects qui peuvent favoriser la fidélité.

Engagement personnel

La formation permanente est confiée en premier lieu à la responsabilité personnelle.²⁸ Il faut l'attitude et l'engagement personnels de vouloir croître dans sa vocation. "Toute formation [...] est finalement une *auto-formation*. Personne en effet ne peut se substituer à la liberté responsable que chacun possède comme personne unique".²⁹ Malheureusement il arrive que surtout dans les premières années de la pleine insertion dans l'apostolat, mais pas uniquement, en nous mettant sérieusement au travail, nous nous exposions à des dangers comme l'habitude, l'activisme, la démotivation. Donc, il faut l'engagement personnel qui sait utiliser toutes les occasions que nous rencontrons dans notre vie, pour maintenir vivant en nous le

²⁷ JEAN-PAUL II, *Vita consecrata*, 69.

²⁸ Cf. *Const.* 99 : "Chaque salésien assume la responsabilité de sa formation".

²⁹ JEAN-PAUL II, *Pastores dabo vobis*, 69.

désir de croître et d'être fidèles ; l'animation communautaire, le climat de prière, la passion apostolique, l'étude, les relations fraternelles sont des situations à mettre en valeur.

Un des moyens les plus efficaces pour conserver la fidélité à la vocation est la *vie spirituelle*. Notre cœur est fait pour aimer et être aimé ; en adoptant la vie consacrée, nous avons donné notre cœur au Seigneur Jésus en réponse à l'amour que nous avons reçu de Lui. L'Eucharistie, la Réconciliation, la "lectio divina", la dévotion à la Vierge Marie, la prière personnelle, l'union à Dieu sont quelques-unes des expressions fondamentales de notre vie spirituelle. La prière est comme l'huile avec laquelle nous tenons allumée la lampe de notre amour pour le Seigneur Jésus et alimentons la joie pour notre vocation salésienne ; mais quand elle vient à manquer, la flamme de l'amour s'affaiblit et nous nous trouvons plus exposés aux "tentations" qui menacent la fidélité.

Conjointement à la vie spirituelle, et comme son fruit, il y a la *passion apostolique* du "da mihi animas, caetera tolle". Il s'agit d'un zèle pastoral inspiré par l'amour pour le Seigneur Jésus et pour le charisme de Don Bosco, qui nous fait chercher en tout "la gloire de Dieu et le salut des âmes". La passion apostolique évoque ce qu'il y a de meilleur en nous : l'amour pour les jeunes, la générosité, le dévouement, la créativité, la communion avec d'autres agents pastoraux, mais aussi l'esprit de sacrifice, l'ascèse, l'autodiscipline. Elle purifie nos motivations ; elle nous préserve du découragement dans les moments de difficulté ; en échange, elle nous remplit de joie et de satisfaction pour la vocation.

Néanmoins, une crise dans la vocation est toujours possible ; elle n'arrive pas à l'improviste, mais se développe progressivement ; elle peut concerner la vie de foi, la fatigue psychologique, la déception apostolique, la perte de motivations. Souvent cette crise concerne *l'affectivité et la chasteté* ; on commence par de petits fléchissements et de petites gratifications qui au début

semblaient permis ou inoffensifs, mais qui graduellement se transforment en habitudes et en comportements ambigus, jusqu'à se développer en crise dans la vocation. Cependant, même en ces moments-là, il est toujours possible de revenir en arrière et de reprendre une vie fidèle ; ces situations ne sont pas irréversibles. Il est important de reconnaître que nous sommes fragiles ; nous ne pouvons jamais présumer de nos forces. C'est justement pourquoi nous devons pratiquer la prudence et la vigilance et avoir de l'autodiscipline et de l'autocontrôle. Dans ce domaine, la sincérité avec nous-mêmes et avec un guide spirituel est très utile ; il faut le courage de nous remettre en question honnêtement devant Dieu, de reconnaître en nous des sentiments, des comportements et des attitudes qui ne nous conviennent pas. Cela révèle que nous prenons en responsabilité notre vie et notre vocation, et que nous sommes sérieux en voulant vivre fidèles à notre engagement.

Sollicitude communautaire

La communauté est un grand soutien pour la fidélité, du fait qu'elle se trouve proche des confrères dans leurs situations concrètes. La communauté peut avoir des faiblesses et des limites, mais elle possède aussi des *éléments de vitalité* qui en font le lieu privilégié pour faire face aux défis de la fragilité de la vocation de ceux qui sont à former et aux difficultés de la fidélité à leur vocation des confrères de tous les âges. Une réalité vivante, vivace et vitale suscite de l'intérêt, du charme, de l'attrait ; mais surtout elle engendre la fécondité, l'authenticité, la plénitude de réponse. La vie engendre la vie. En conséquence, afin que la communauté aide les confrères à vivre avec créativité la fidélité, il faut intensifier les éléments de vitalité qui se trouvent déjà en elle, c'est-à-dire ses capacités à offrir un témoignage prophétique, à attirer des vocations, à renforcer le sens d'appartenance, à mobiliser les confrères pour des tâches et des formes de vie de majeur engagement, à entraîner les laïcs et les jeunes, à accroître sa signification dans l'Eglise et dans le territoire.

Parmi ses éléments vitaux, il en est un qui renferme de grandes ressources pour la fidélité : c'est le *style de vie et de travail*. L'accueil et la joie de rester ensemble font en sorte que chacun se sente aimé, apprécié, mis en valeur. Il y a une richesse de relations à découvrir et à recevoir. L'esprit de famille établit une mentalité qui pousse à mener en commun la recherche et le discernement ; le climat de foi et de prière renforce les motivations intérieures et dispose à vivre avec une radicalité évangélique et un dévouement apostolique ; la bonne mise en place du travail accompli ensemble, du projet communautaire et du projet pastoral favorise la croissance, améliore la prestation apostolique, fait éviter le stress et la fatigue. Et si quelqu'un se trouve en difficulté, le sens de responsabilité réciproque des confrères les rend attentifs aux premiers signaux de son malaise ; lui sont un soutien leur amitié, l'intérêt qu'ils prennent et leur compréhension ; lui est une source d'encouragement leur vie exemplaire.

Est aussi d'une particulière importance l'engagement que la communauté assume pour aider les confrères à approfondir *l'identité de la vie consacrée salésienne*. La communauté favorise la mise à jour au sujet de la réalité salésienne,³⁰ la réflexion sur les Constitutions,³¹ l'étude de la condition des jeunes, également au moyen de la présence des jeunes lors de ses réunions ou au moyen de sa présence dans leurs milieux de vie,³² l'apprentissage de nouvelles approches dans la pastorale des jeunes et dans la catéchèse, la communication du charisme.³³ Ainsi les confrères vivent une profonde expérience de reconnaissance à Dieu pour le don de la vocation ; ils ressentent la fierté d'être membres de la Congrégation et fils de Don Bosco ; ils font une expérience de joie, d'enthousiasme et d'engagement dans la vocation.

³⁰ Cf. CG26, 10.

³¹ Cf. CG26, 10.

³² Cf. CG26, 15.

³³ Cf. CG26, 21.

A tout cela contribue nettement la manière d'exercer le *service d'autorité* dans la communauté. Le directeur s'engage à établir un climat d'accueil et de respect pour chaque confrère, à un point tel que ce dernier se sente 'chez lui' ;³⁴ il maintient un contact journalier avec chacun, en agissant toujours avec le comportement "d'un père, d'un frère et d'un ami".³⁵ C'est sa préoccupation que tous soient unis dans une vie de frères et de coresponsables. Il fait preuve de sollicitude pour celui qui souffre, se sent seul, se trouve en marge, est en difficulté. Au moyen de l'entretien et de l'accompagnement spirituel il aide les confrères à vivre une affectivité mûre, à assumer la responsabilité pour leur formation personnelle, à trouver la joie de la relation amicale avec le Seigneur Jésus, à faire un bon usage du temps et des moyens de communication sociale, à organiser leur vie personnelle et à faire face aux difficultés de l'action apostolique. Son animation vise à assurer un bon niveau de vie spirituelle et pastorale dans la communauté, en prenant soin de la prière et de l'ascèse communautaires,³⁶ du partage fraternel, de l'apostolat.

Responsabilité provinciale

Tout en étant une réalité complexe, la communauté provinciale, elle aussi, joue un rôle important pour favoriser la fidélité de ses membres, en tant qu'elle infuse en eux avant tout le *sens d'appartenance*. La fraternité dont on fait l'expérience dans la Province, particulièrement à l'occasion de professions, d'ordinations et d'anniversaires, la sollicitude en cas de maladie, la proximité dans les moments de deuil dans la famille, sont des preuves d'affection envers les confrères et des liens qui attachent à la Province. Il est important que les relations entre les confrères et avec l'autorité soient sereines ; que les confrères soient mis à contribution dans les processus de discernement en vue de choix importants opérés dans la Province ; que l'on

³⁴ Cf. *Const.* 16.

³⁵ *Const.* 15.

³⁶ Cf. CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté*, 23 : "La communauté sans la mystique n'a pas d'âme, mais sans ascèse elle n'a pas de corps".

perçoive dans la Province une mentalité et une “culture” qui soient cohérentes avec l’identité de la vie consacrée salésienne.

Dans le même temps, la *formation permanente* est d’un grand secours pour la croissance et la fidélité des confrères. Dans un monde qui change rapidement et où les personnes évoluent avec le passage des années, “la formation continue aide le religieux à intégrer [...] une croissance dynamique et une fidélité dans les circonstances concrètes de l’existence”.³⁷ Elle facilite la transformation de la “culture provinciale”, spécialement en référence à l’identité de la vie consacrée. Pour cela se fait utile une bonne animation provinciale, qui offre diverses occasions favorables pour la croissance et le renouveau spirituel et pastoral des confrères. En particulier, se fait nécessaire une attention spéciale aux confrères en stage pratique et à ceux du “quinquennium” ; il n’est pas toujours facile de passer d’une vie organisée et accompagnée dans la communauté formatrice à la pleine insertion dans le travail éducatif et pastoral ; cela exige que l’on repense les modalités d’insertion et d’accompagnement de ces confrères.

Enfin, la manière dont la Province effectue la *mission dans le territoire* est importante. En effet, cela a une influence considérable sur la fidélité des confrères. C’est pourquoi il est nécessaire qu’ils puissent se dévouer aux jeunes, spécialement aux plus pauvres, en employant leurs dons et leurs capacités et en ayant la possibilité d’une présence d’animation parmi eux. Il est nécessaire qu’ils puissent vivre et travailler ensemble en des communautés, numériquement et qualitativement consistantes, de frères consacrés pleinement donnés à Dieu et soutenus par Lui. Il est nécessaire que les forces présentes dans les communautés éducatives et pastorales soient à même d’accomplir un travail serein et efficace qui donne un témoignage, attire les vocations, mette à contribution des collaborateurs. La mission joue un rôle central dans la vie des confrères et constitue un encouragement pour leur fidélité à la vocation ; les Constitutions affirment que “la

³⁷ CIVCSVA, *Potissimum institutioni*, 67.

mission donne à toute notre existence son allure concrète”.³⁸ Donc, toute Province engagée dans le processus de “dessiner à nouveau ses présences”, en portant attention aux processus visant à donner à chacune une nouvelle signification, de nouvelles dimensions et un nouvel emplacement, ne peut pas ne pas tenir compte de ces critères si elle veut assurer que les confrères soient heureux et fidèles à la vocation. Elle doit viser non seulement à commencer ou à continuer les œuvres, si important que cela puisse être, mais surtout à assurer une meilleure qualité pastorale de la présence salésienne dans le territoire, car c’est seulement de cette façon que le charisme salésien aura un avenir.

FICHE DE RÉFLEXION ET DE CONFRONTATION

1. Que le *confrère*, aussi bien en formation initiale qu’en formation permanente, réfléchisse personnellement sur ces orientations ; qu’il revoie sa vie actuelle, en la vérifiant du point de vue de la fidélité à la vocation ; qu’il mette dans son projet personnel de vie ce qui peut l’aider à vivre en fidélité.
2. Que la *communauté locale* propose des moments de partage pendant lesquels elle réfléchira sur sa vitalité, sur la manière dont elle vit la vocation consacrée salésienne et sur l’aide qu’elle offre à ses membres pour vivre en fidélité.
3. Que la *communauté formatrice* s’interroge sur ce qu’elle est en train de faire pour aider ceux qui sont à former à assumer une mentalité de fidélité à la vocation et de formation permanente.
4. Que la *Province* réfléchisse sur sa “culture”, sur l’organisation de la formation permanente, sur les moyens pour renforcer la fidélité à la vocation. Qu’elle cherche la manière de mettre à contribution les confrères, les communautés locales et les communautés formatrices dans ce processus relatif à la fidélité.

³⁸ Const. 3.

4.1 Chronique du Recteur majeur

– Décembre 2010

Mercredi 1^{er} décembre, dans la matinée, le Recteur majeur préside la séance d'ouverture de la *session d'hiver du Conseil Général*. L'après-midi, avec le P. Francesco Cereda, il se rend à l'UPS pour son intervention au Sénat Académique.

Vendredi 3, il préside la réunion du Conseil et ensuite, à midi, il reçoit le groupe du DBI (*Don Bosco International*), constitué par le P. Fabio Attard, le P. Meinolf von Spee, le P. Ángel Astorgano, M. Mattia Tosato et le P. Miguel Ángel Garcia.

Samedi 4, avec tout le Conseil Général, le Recteur majeur visite la Bibliothèque Vaticane, sur l'invitation de Son Em. le Card. Raffaele Farina.

Le soir du dimanche 5 décembre, à l'heure du repas, il adresse ses salutations de bienvenue aux *nouveaux Provinciaux rassemblés pour le cours de formation*.

Lundi 6, le matin, le P. Chávez reçoit le P. Valerio Bocci, Directeur Général de la Elledici, et ensuite il a la première rencontre avec les Provinciaux. L'après-midi il accorde une interview à TV2000.

A partir du mardi 7, et pendant

toute la durée du cours de formation des nouveaux Provinciaux qui se déroule jusqu'au 18 décembre, le Recteur majeur rencontre tour à tour personnellement, dans les moments disponibles, chacun des Provinciaux. Voici la liste de ces Provinciaux : Jorge Crisafulli (AFW) ; Faustino García (AFO) ; Balaraju Raminedi (INH) ; Dariusz Bartocha (PLS) ; Ducange Sylvain (HAI) ; Víctor Pichardo (ANT) ; Artur Pereira (POR) ; Petr Vaculík (CEP) ; Martin Coyle (GBR) ; Marek Chmielewski (PLN) ; Alfred Leja (PLO).

Pendant toute cette période et en partageant le temps avec les réunions ordinaires du Conseil, ont lieu en grand nombre d'autres rencontres et entretiens aussi bien avec les Conseillers qu'avec des autorités et des confrères.

Mercredi 8, solennité de l'Immaculée Conception de Marie, le Recteur majeur célèbre l'Eucharistie à la Maison Généralice des FMA.

Samedi 11, le Recteur majeur anime la matinée de recollection avec les Provinciaux. Il prend le repas de midi dans la Communauté du Vatican, en fêtant dans le même temps le Card. Angelo Amato.

Dans l'après-midi du lundi 13, le P. Chávez se rend à l'UPS pour la bénédiction de la nouvelle infirmerie et pour la traditionnelle rencontre avec les confrères de la quasi-Province ; il partage ensuite le repas du soir.

Vendredi 17, une fois terminée la réunion du Conseil Général et après l'entretien avec un Provincial, il reçoit Mgr Jonas Abib, Fondateur de "Canção Nova", accompagné par des membres du groupe dirigeant.

Samedi 18, le matin, avec son Vicaire, le Recteur majeur conclut la rencontre avec les nouveaux Provinciaux. Il préside ensuite l'Eucharistie célébrée avec les confrères de la Communauté San Tommaso de l'UPS. Ensuite, a lieu l'échange des vœux de Noël avec le Conseil Mondial des Anciens Elèves et avec le Secrétariat Exécutif des Salésiens Coopérateurs.

Lundi 20 décembre est le jour de l'anniversaire du Recteur majeur. Pendant la journée, le P. Chávez reçoit de nombreux souhaits. A midi il préside l'Eucharistie célébrée avec la communauté de la Maison Généralice.

Mardi 21, le matin, il se rend à la Maison Généralice des FMA pour porter les vœux de Noël à Mère Yvonne Reungoat et au Conseil Général des Sœurs. En re-

venant, il prêche la récollection de la communauté Rome - San Tarcisio ; ensuite il préside la réunion du Conseil Général. Dans l'après-midi, il reçoit le Supérieur de la quasi-Province UPS et le Recteur Magnifique ; puis il célèbre la Messe avec la communauté Rome - San Tarcisio.

Mercredi 22, le Recteur majeur préside deux séances du Conseil, une le matin et une le soir. Dans l'après-midi il reçoit la Directrice de l'Auxilium et la Directrice de la Communauté attenante, venues lui présenter les vœux de Noël ; ensuite il reçoit M. Magdi Cristiano Allam.

Vendredi 24 décembre, avec tout le Conseil général, le Recteur majeur se rend à Genzano pour la récollection de préparation à Noël. Dans l'après-midi, il reçoit Mère Antonia Colombo, accompagnée par deux autres sœurs de la Communauté 'Ersilia Canta'. A minuit, il préside la Messe de Noël célébrée avec la Communauté de la Maison Généralice. Le samedi 25 il se rend à l'Auxilium pour la Messe du jour de Noël.

Dimanche 26, fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, le P. Chávez prend le repas de midi avec des membres de la "colonie salésienne mexicaine" de Rome.

Mardi 28, à midi, le Recteur ma-

jeur se rend à la Maison des Filles du Christ Roi et y préside l'Eucharistie pour les VDB, qui participent au Congrès Mondial des Responsables Régionales. Il prend le repas de midi avec elles.

Vendredi 31 décembre, selon la tradition, il se rend dans l'après-midi à la Maison Généralice des FMA pour la présentation de l'*Etrenne 2011* et, au retour à la Pisana, il fait la présentation aux confrères de la Communauté, après quoi il préside la cérémonie avec le chant du "Te Deum".

– *Janvier 2011*

Samedi 1^{er} janvier, commencement de la Nouvelle Année, Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, le Recteur majeur se rend avec le P. Juan José Bartolomé, son secrétaire, et le P. Filiberto González, à Sant'Agnello di Sorrento, où il est accueilli par la communauté FMA pour quelques de repos. Il s'y arrête jusqu'au repas de midi du mercredi 5 janvier.

Vendredi 7, ont lieu deux séances du Conseil, en fin de matinée et en fin d'après-midi, avec la participation du P. Tadeusz Rozmus, Visiteur Extraordinaire dans la Province d'Allemagne. Au début de l'après-midi, le P. Chávez reçoit Son Excellence Mgr Nosiglia, Archevêque de Turin.

Samedi 8, le matin, il se rend au Vatican, où il rencontre S. E. Mgr Fernando Filoni, pour présenter M. Alfonso Doménech Vitoria qui succède à M. Bruno Trevisan dans le travail particulier qui lui est confié par la Secrétairerie d'Etat. Au repas de midi, il remercie M. Bruno Trevisan pour le service effectué et présente à la communauté M. Alfonso Doménech.

Lundi 10, le matin, le Recteur majeur reçoit M. Claudio Marangio ; en cette journée il préside deux séances du Conseil, une en fin de matinée et l'autre dans l'après-midi.

Vendredi 14, le matin, le P. Chávez préside la réunion du Conseil et au repas de midi il adresse un mot de salutation aux participants de la Réunion du CNOS/Fap - Industriels.

Samedi 15, le Recteur majeur, en qualité de Grand Chancelier, préside le 'Curatorium' de l'UPS, qui a lieu à la Maison Généralice.

Mardi 18, dans la matinée, le Recteur majeur préside la séance du Conseil, comme d'habitude. Après le repas de midi il reçoit M. Jean-Paul Muller, SDB, et en fin d'après-midi il participe à la réunion des deux Conseils Généraux SDB - FMA.

De l'après-midi du jeudi 20 janvier jusqu'au dimanche 23 le Rec-

teur majeur prend part aux *Journées de Spiritualité de la Famille Salésienne*. Pendant ces jours-là il reçoit de nombreux participants de ces Journées.

Lundi 24, fête de Saint François de Sales, le Recteur majeur reçoit le P. Michael Casey, nouveau Provincial de la Province d'Irlande. Dans l'après-midi il a une réunion avec les deux Régionaux d'Amérique et les Conseillers qui participeront aux Visites d'Ensemble de ces deux Régions.

Mardi 25, avant la séance du Conseil, le Recteur majeur reçoit le P. Mark Tips, nouveau Provincial de la Province "Belgique-Nord". Au repas de midi il reçoit aussi Mgr Savio Hon Tai-Fai, avec lequel il parle aussitôt après. Dans l'après-midi il reçoit le P. Jayapalan Raphael, nouveau Provincial de la Province de Chennai.

Mercredi 26, dans la matinée, le P. Chávez préside l'Eucharistie pour la Consulte Mondiale de la Communication Sociale et, à l'heure habituelle, il revient pour la séance du Conseil.

Jeudi 27, à l'heure habituelle, a lieu la réunion du Conseil. Le soir, le Recteur majeur adresse le mot du soir aux confrères de la Communauté de la Maison Généralice, en informant des travaux effectués au cours de la session plénière d'hi-

ver et en donnant connaissance du changement de l'Econome général : M. Jean-Paul Muller prend la place de M. Claudio Marangio, qui a demandé à être déchargé de la fonction en raison d'une grande fatigue.

Vendredi 28, le P. Chávez préside l'Eucharistie célébrée avec le Conseil et la séance finale de cette période.

Dimanche 30, avec le P. Nino Zingale, le Recteur majeur voyage vers Turin. Il est accueilli par le P. Stefano Martoglio, Provincial ICP et, l'après-midi, ils vont ensemble à Trino Vercellese pour la célébration du 120^{ème} anniversaire de l'œuvre. Le P. Chávez rencontre les membres de la communauté éducative et pastorale, ainsi que les autorités de la ville qui, à la conclusion de la cérémonie, lui confèrent la Citoyenneté d'honneur. Ensuite le Recteur majeur bénit un buste de Don Rua, puis il préside la célébration de l'Eucharistie, à laquelle fait suite le repas du soir : il conclut par le mot du soir et rentre à Valdocco.

Lundi 31, le Recteur Majeur célèbre à Turin la solennité de Saint Jean Bosco. Pendant la journée : il parle avec le Provincial, avec Mgr Nosiglia, Archevêque de Turin, il accorde plusieurs interviews pour les moyens de communication so-

ciale et, le soir, il préside l'Eucharistie pour les jeunes, durant laquelle il adresse son message au MSJ.

– *Février 2011*

Mardi 1^{er}, le P. Chávez revient à Rome. En soirée il se réunit avec la Commission qu'il a convoquée : elle est constituée d'historiens, de pédagogues et d'experts de théologie spirituelle, pour la préparation du Congrès sur "Développement du charisme de Don Bosco", qui aura lieu au 'Salesianum' en novembre 2015.

Les jours suivants, en même temps que le travail de bureau, il a à plusieurs reprises des rencontres et des entretiens avec les Conseillers présents et différents confrères. En particulier, le jeudi 3, il rencontre Mgr Luc Van Looy, SDB, Evêque de Gand (Belgique).

Samedi 5, le matin, il participe à la consécration épiscopale de Mgr Savio Hon Tai-Fai, SDB, nommé Secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples.

Dimanche 6, le matin, le P. Chávez rencontre le Groupe qui travaille à la réflexion pour 'Repenser la Pastorale des Jeunes'. Le soir, avant le repas organisé en l'honneur de Mgr Savio Hon Tai-Fai, le Recteur majeur adresse une salutation au groupe chinois, constitué

de personnes venues de différentes parties du monde pour l'ordination épiscopale.

Lundi 7, dans la matinée, le P. Chávez a une réunion avec les Conseillers présents au siège de la Congrégation. En fin d'après-midi, avec le P. Francesco Cereda et le P. Juan José Bartolomé, il se rend à la Maison Généralice de la Compagnie de Sainte Thérèse de Jésus, où a lieu le *Symposium de Théologie de la Vie Consacrée* : organisé par l'USG et l'UISG, il se déroule jusqu'au 12. Le Recteur majeur fait une pause le jeudi 10, en se rendant à Trieste, avec son Vicaire.

Samedi 12, après la conclusion du Symposium, le Recteur majeur part pour quelques jours de repos en montagne. Il revient dans l'après-midi du vendredi 18.

Samedi 19, le P. Chávez préside l'Eucharistie célébrée avec les participants du cours pour les Economes provinciaux. Ensuite il reçoit les sœurs SMA ("Sisters of Maria Auxiliatrix" [Sœurs de Marie Auxiliatrice] venues pour prendre en charge à Messine la Maison d'Hospitalisation, après quoi avec M. Claudio Marangio il se rend au Vatican. A midi il participe à un repas de travail avec un groupe de bienfaiteurs en vue du financement pour la reconstruction d'une œuvre en Haïti.

Lundi 21 février, à midi, accompagné par le P. Juan José Bartolomé, le Recteur majeur part vers l'Inde. Arrivés à Bangalore le mardi 22, ils sont accueillis par le P. Thomas Anchukandam, Provincial, et d'autres confrères, puis conduits à la Maison provinciale : ils sont reçus par le P. Maria Arokiam Kanaga, Conseiller Régional, et un groupe de confrères, qui accomplissent la cérémonie et la salutation de bienvenue. Le soir, ils se rendent à la Maison d'études théologiques 'Kristu Jyoti College', pour la célébration eucharistique avec toute la communauté, puis à la Maison de recollections des Sœurs de la Sainte Croix.

Du mercredi 23 au lundi 28, le Recteur majeur prêche la *Retraite Spirituelle* aux Provinciaux et aux Conseillers provinciaux de la Région Asie du Sud et parle avec les Provinciaux (Fr. Michael Fernandes : INB ; Fr. Thomas Ellicherail : INC ; Fr. James Poonthuru-thil : IND ; Fr. Joseph Almeida : ING ; Fr. Balaraju Raminedi : INH ; Fr. Thomas Anchukandam : INK ; Fr. Jayapalan Raphael : INM ; Fr. Michael Peedikayil : INN ; Fr. Ian Figueiredo : INP ; Fr. Albert Johnson : INT) et avec les anciens Provinciaux Fr. Amalraj Susai et Fr. Stanislaus Swamikanu. Il tient aussi une réunion avec

les Maîtres de novices de la Région.

Lundi 28, se termine la *Retraite Spirituelle* avec la 'Messe des souvenirs [résolutions de retraite]'. Après le petit déjeuner au 'Don Bosco Renewal Center', le P. Chávez, avec d'autres confrères, visite un parc naturel et, après le repas de midi, il va à la maison provinciale. Le soir, au Centre National de Bible, de Catéchèse et de Liturgie de la Conférence Episcopale de l'Inde (NBCLC) a lieu une cérémonie culturelle de bienvenue et d'ouverture de la Visite d'ensemble. Sont présents S. E. Mgr Bernard Moras, Archevêque de Bangalore, et de nombreux membres de la Famille Salésienne.

– Mars 2011

Du mardi 1^{er} au samedi 5 mars le Recteur majeur préside la *Visite d'Ensemble dans la Région Asie du Sud*, à laquelle prennent part le P. Adriano Bregolin, Vicaire, et les Pères Fabio Attard, Václav Klement et Maria Arokiam Kanaga, Conseillers. Pendant les jours de la Visite, le P. Chávez rencontre, individuellement et par groupes, tous les Conseils provinciaux. Jeudi 3, en outre, il passe une soirée à la Maison provinciale avec des confrères de la Province et les participants à la Visite. Le soir du samedi 5, après la conclusion de la

Visite, le Recteur majeur et ses Conseillers prient l'office des Vêpres avec le Conseil provincial de Bangalore et la communauté de la Maison provinciale, prennent le repas du soir avec eux et ensuite se rendent à l'aéroport pour rejoindre la Thaïlande.

Dimanche 6, à l'aéroport de Bangkok, le P. Chávez et ses accompagnateurs sont accueillis par le P. Paul Prasert, Provincial, par d'autres confrères et par la Provinciale FMA et d'autres sœurs. A l'arrivée à la Maison provinciale, ils sont reçus par différents groupes de la Famille Salésienne. L'après-midi le Recteur majeur va à Banpong pour une rencontre avec les Anciens Elèves.

Lundi 7, à midi, le Recteur majeur se rend à Sampran pour une rencontre avec les FMA, avec lesquelles il célèbre l'Eucharistie et après le repas de midi il leur donne une conférence. Plus tard il rend visite à la communauté de formation des confrères. Ensuite il va à la Nonciature, en répondant à l'invitation de S. E. Mgr Giovanni d'Aniello. Après le repas du soir il voyage vers Hua Hin.

Du mardi 8 au samedi 12 mars à Hua Hin le P. Chávez préside la *Visite d'Ensemble de la Région Asie Est - Océanie*.

Une fois terminée la Visite d'Ensemble, le Recteur majeur intervient pour prêcher, du dimanche 13 au mardi 15, aux Provinciaux de cette Région pendant leur *Retraite Spirituelle*. Pendant ces jours-là le P. Chávez parle avec chaque Provincial. Lundi 14, il reçoit la visite de Mgr Joseph Prathan, SDB, Evêque de Surat Thani.

Revenu à Rome, le P. Chávez reçoit, le jeudi 17 à midi, Mgr Mauro Maria Morfino, SDB, nommé par le Saint-Père Evêque du Diocèse d'Alghero - Bosa, en Sardaigne.

Samedi 19, en soirée, accompagné par le P. Adriano Bregolin, le P. Václav Klement, M. Jean-Paul Muller et le P. Juan José Bartolomé, le Recteur majeur part vers Santiago (Chili).

A l'arrivée, dimanche 20, ils sont accueillis par le P. Natale Vitali, Régional, par le Provincial et d'autres membres du Conseil provincial, qui les conduisent à la Maison provinciale : là ils célèbrent l'Eucharistie. Après le repas de midi le Recteur majeur accorde une interview aux services des moyens de communication de la Province. Le soir ils vont à la Maison de Récollections de Lo Cañas, siège de la *Visite d'Ensemble de la Région Amérique latine - Cône Sud*.

Du lundi 21 au vendredi 25, le P. Chávez préside la Visite d'En-

semble, rencontre les Conseils provinciaux, visite les communautés de formation du postnoviciat et de la maison d'études théologiques.

Mercredi 23, dans l'après-midi, ils vont à Valparaíso, pour une soirée de visite à la communauté salésienne et à la communauté éducative et pastorale.

Jeudi 24, Mgr Ricardo Ezzati, SDB, Archevêque du Diocèse de Santiago, préside l'Eucharistie.

Une fois terminée la Visite d'Ensemble, le Recteur majeur va à Santiago - Macul, le matin du samedi 26, pour rendre visite à la communauté 'Beato Filippo Rinaldi' qui accueille les confrères âgés et malades ; il a ensuite une rencontre avec les membres du Conseil provincial et les directeurs de toutes les communautés et les œuvres de la Province. Fait suite une autre rencontre avec tous les confrères de la Province venus pour l'occasion. En fin d'après-midi, à l'œuvre de 'La Gratitude Nacional', le P. Chávez rencontre les jeunes du MSJ des Salésiens et des FMA ; puis il tient une réunion avec la Famille Salésienne ; il préside ensuite l'Eucharistie. Il termine la journée, accompagné du Provincial et des membres du Conseil Général présents, dans la maison de S. E. Mgr Ricardo Ezzati, qui a voulu offrir le repas

du soir au Recteur majeur et à ses accompagnateurs.

Dimanche 27, le matin, le P. Chávez préside l'Eucharistie dans la Maison provinciale des FMA. Fait suite le petit déjeuner et, après, a lieu la réunion avec le Conseil provincial SDB.

Lundi 28, il effectue le voyage de retour à Rome.

Revenu au siège de la Congrégation, il a, les 29 et 30, différents entretiens en plus du travail de bureau. Le soir du mercredi 30, accompagné par les Pères Adriano Bregolin et Francesco Cereda, il préside la réunion du groupe qui prépare le "Congrès international d'histoire salésienne" prévu pour 2014 : le groupe comprend le Recteur Magnifique de l'UPS, des professeurs d'histoire, de pédagogie et de spiritualité salésienne de l'Université et de l'Institut Salésien d'Histoire.

Dans la soirée du jeudi 31, il reçoit M. Thomas Han, Ambassadeur de Corée du Sud près le Saint-Siège. Il termine ainsi l'intense mois de mars 2011.

4.2 Chronique du Conseil Général

La session plénière d'hiver 2010-2011 du Conseil Général a commencé aussitôt après la Rencontre des Provinciaux d'Europe, à laquelle ont participé presque tous les Conseillers (Régionaux compris) et elle s'est déroulée du 1^{er} décembre 2010 au 28 janvier 2011. Aux réunions plénières, 30 en tout, se sont jointes des rencontres de groupes ou des commissions pour l'étude des différents thèmes. Au cours de la session s'est également déroulée – du 6 au 18 décembre – la réunion des nouveaux Provinciaux qui se sont rassemblés avec le Recteur majeur et avec son Conseil. Les Conseillers ont aussi apporté leur propre contribution à des rencontres d'animation, surtout celles qui ont eu lieu à la Maison Généralice.

Comme toujours, tout en étudiant les thèmes ou les problèmes plus importants pour l'animation et la conduite de la Congrégation, on a réservé le temps nécessaire aux dossiers provenant des Provinces, comme les nominations de membres des Conseils provinciaux et l'approbation de nominations de directeurs, les ouvertures et les érections canoniques de maisons

et/ou d'activités, les dossiers concernant des confrères et les dossiers économiques et administratifs.

On donne ici, sans attendre une synthèse des sujets plus importants de l'ordre du jour.

1. Nomination de Provinciaux

Lors de cette session, il y a eu douze Provinces pour lesquelles le nouveau Supérieur a été nommé. Le Conseil Général y a procédé, avec un discernement minutieux, en prenant comme base et point de référence les résultats de la consultation opérée dans la Province ou la quasi-Province.

Voici la liste, par ordre alphabétique, des Provinciaux nommés au cours de la session : BARTOCHA Dariusz, pour la Province de Cracovie (Pologne) ; CACIOLI Claudio, pour la Province "Lombardie-Emilie" (Italie) ; CASEY Michael, pour la Province d'Irlande ; CHALISERY George, pour la quasi-Province de Zambie ; GRÜNNER Josef, pour la Province d'Allemagne ; HERNÁNDEZ Alejandro, pour la Province "Centre-Amérique" ; JOHNSON Albert, pour la Province de Tiruchy (Inde) ; LÓPEZ Cristóbal, pour la Province de Bolivie ; PEREIRA Artur, pour la

Province du Portugal ; PRASERT Paul, pour la Province de Thaïlande ; RAPHAEL Jayapalan, pour la Province de Chennai (Inde) ; TIPS Mark, pour la Province “Belgique-Nord”.

Au n. 5.4 de ce numéro des ACG sont indiquées quelques données sur chacun des Provinciaux nommés.

2. Comptes rendus des Visites extraordinaires

L’examen des comptes rendus des Visites extraordinaires aux Provinces, présentées par les Visiteurs respectifs, constitue pour le travail du Conseil Général l’un des moments de plus haute importance en vue de l’animation de la Congrégation qui s’articule dans les différentes Circonscriptions locales. L’examen du compte rendu donne l’occasion de réfléchir ensemble sur le chemin de chaque Province, en rassemblant tout ce qui a été repéré par le Visiteur et en offrant d’ultérieures suggestions pour l’action de qui gouverne. Dérivent de là des indications utiles pour la lettre de conclusion du Recteur majeur, en même temps que des propositions d’initiatives d’accompagnement de la part du Conseil Général. Durant cette session, ont été étudiés les

comptes rendus des neuf Provinces suivantes : la Province de Guadalupe (Mexique) ; la Province de Porto Alegre (Brésil) ; la Province du Moyen-Orient ; la Province de l’Afrique Est ; la Province de Valence (Espagne) ; la Province de Mumbai (Inde) ; la Province du Japon ; la Province d’Irlande ; la Province d’Allemagne.

3. Thèmes d’étude et décisions d’action concrète

Au cours de la session, tout en accomplissant le travail qui concernait les Provinces et les Régions, le Conseil a abordé quelques thèmes qui se rapportent davantage en général au gouvernement et à l’animation de la Congrégation, avec une attention particulière pour le Projet d’animation et de gouvernement du Recteur majeur et de son Conseil pour les années 2002-2008 et pour la vie et l’action elles-mêmes du Conseil. Quelques décisions d’action concrète n’ont pas manqué, en lien avec l’un ou l’autre des points examinés. On présente les principaux sujets traités.

– **Visites d’Ensemble 2011-2012.** A été brièvement repris le thème des “Visites d’Ensemble” programmées pour les années

2011-2012, afin de mieux mettre en place la réflexion et les choix des Visites d'Ensemble dans les différentes Régions de la Congrégation, et ensuite d'examiner plus profondément les défis du moment historique dans lequel nous vivons et du contexte d'aujourd'hui dans lequel se réalisent la vie salésienne et la mission salésienne : *défis culturels* (postmodernité, interaction entre les cultures et insertion dans les cultures, laïcité et sécularisation) ; *défis ecclésiaux* (nouvelle évangélisation, réflexion théologique – vitalité spirituelle et pastorale – engagement social, dialogue interreligieux) ; *défis institutionnels* (discernement des vocations et accompagnement personnel, assimilation des orientations dans notre pastorale, faiblesse de gouvernement et animation) ; *défis personnels* (individualisme, identité de notre vocation consacrée salésienne, dimension affective).

– **Charte de l'Identité de la Famille Salésienne.** Lors de deux séances d'étude le Conseil Général a repris la réflexion sur la *Charte de l'Identité de la Famille Salésienne* en tenant compte des suggestions et des observations parvenues des Conseils de tous les groupes et de la Consulte de la Famille Salésienne. Toutefois, la

Charte d'Identité de la Famille Salésienne n'a pas encore été approuvée : ont été jugées nécessaires une révision ultérieure et une amélioration du texte.

– **Nouvelle configuration de l'Espagne Salésienne.** Après avoir mené un long examen de la question à l'intérieur du Conseil Général, et tenu compte à la fois des travaux de la commission pour la restructuration et de l'avis présenté par les Supérieurs des Provinces d'Espagne, avec leurs Conseils, a été prise une décision qui vise à mettre dans les meilleures conditions de travail le personnel salésien, à revitaliser le charisme et à renforcer l'audace dans l'évangélisation parmi les jeunes, afin de renouveler notre vie consacrée et de donner une nouvelle impulsion au charisme salésien en Espagne, surtout dans le domaine des vocations. De cette façon, après le CG27, l'Espagne passera de six à deux Provinces avec un statut spécial : la Province Méditerranéenne (SBA-SVA-SSE) avec actuellement 515 SDB et la Province Centre - Nord-Ouest (SMA-SBI-SLE) avec 648 SDB.

– **Mise à jour sur le thème étudié lors de la Session Intermédiaire du Conseil Général.** Le Conseil Général a terminé

l'étude amorcée pendant la session intermédiaire d'octobre 2010 : elle portait sur la situation actuelle de la Région Europe Nord, en déterminant les défis principaux qui apparaissent et en offrant aux Provinciaux, aux membres des Conseils provinciaux et à tous les confrères, quelques orientations d'action, compte tenu de la vision d'ensemble de la Région, et des trois zones en lesquelles elle s'articule. Voici ces orientations d'action indiquées : renforcer l'identité charismatique de la vie consacrée ; prendre soin de la pastorale des vocations ; soutenir et élargir la présence éducative ; aider à accomplir un processus de transformation salésienne des paroisses ; organisation et restructuration de la Région.

– **Approbation des Chapitres Provinciaux.** Ont été étudiés et approuvés les 7 Chapitres Provinciaux encore en attente. De cette façon, a été terminée l'étude des Chapitres Provinciaux qui ont eu lieu dans presque toutes les Provinces et les quasi-Provinces après le CG26. Pour le Conseil Général cet engagement a signifié un moment de contact avec la quasi-totalité de la Congrégation, vue à travers les Chapitres Provinciaux, comme aussi un moment de for-

mation permanente soit pour une meilleure précision de ce qui était voulu, soit pour la référence aux Constitutions et aux Règlements.

– **Approbation du Budget 2011.** Au cours de la session, le Conseil Général – sur présentation de l'Econome général – a examiné et approuvé, aux termes des Règlements généraux, le **Budget 2011** de la Direction Générale des Œuvres Don Bosco.

– **Distribution “Fonds Missions”.** Le Conseil Général a pris en considération et a approuvé les propositions faites par la commission pour la distribution n° 147 (décembre 2010) des aides du Fonds Missions. Il s'agit des fonds provenant des Procures Missionnaires au profit des nombreux projets et interventions dans la Congrégation.

– **Préparation du bicentenaire de la naissance de Don Bosco.** Le Recteur majeur a présenté le chemin de préparation et la célébration du bicentenaire de la naissance de Don Bosco (1815-2015) : le 31 janvier 2011, par une lettre d'indiction, le Recteur majeur a précisé l'objectif à atteindre, la préparation sur une période de trois années (16.08.2011 - 15.08.2014) et l'année de célébra-

tion (16.08.2014 - 16.08.2015). C'est un parcours pour redécouvrir la vie, la pédagogie et la spiritualité du Saint des jeunes. En concluant la lettre, le Recteur majeur propose une version, mise à jour, de la prière à Don Bosco : il invite les Salésiens à l'insérer dans leur propre prière et à l'exprimer à l'occasion de leurs pratiques quotidiennes de piété.

– **Relation sur les activités des Dicastères.** Chacun des Conseillers Généraux pour les Dicastères a présenté la relation sur les activités de son Dicastère menées pendant la période août - novembre 2010.

– **Nomination du nouvel Econome Général.** Suite à la demande de Monsieur Claudio Marangio d'être déchargé de la fonction d'Econome Général en raison de la situation d'une grande fatigue due au travail intense dans lequel il a quotidiennement affronté des problèmes de grande responsabilité, le Recteur majeur, en date du 25 janvier 2011, après avoir consulté le Conseil Général, a nommé, comme nouvel Econome Général, **Monsieur Jean-Paul Muller**, confrère coadjuteur. Originaire du Luxembourg, âgé de 53 ans, appartenant à la Province d'Allemagne.

Parmi les **moments significatifs** au cours de la session, on rappelle en particulier :

- **La rencontre des Conseils Généraux SDB et FMA**, qui s'est déroulée le 18 janvier 2011 dans notre Maison Générale. Après les salutations d'accueil et la traditionnelle photo auprès du monument de Don Bosco, il y a eu un temps de prière, au terme duquel Mère Yvonne Reungoat et le P. Pascual Chávez ont adressé quelques mots de bienvenue. Le Recteur majeur est intervenu sur le thème de l'Étrenne 2011 en exposant les "*Éléments fondamentaux pour une culture des vocations, compte tenu du contexte actuel*". Ensuite le P. Fabio Attard, Conseiller pour la Pastorale des Jeunes, a présenté un document en *PowerPoint* pour animer les groupes de réflexion sur l'Étrenne 2011. Ensuite, après un moment de partage, Mère Reungoat et le P. Chávez ont fait leurs interventions de conclusion. La rencontre s'est terminée par le Mot du Soir du Recteur majeur.

- **Les Journées de Spiritualité de la Famille Salésienne** (20-23 janvier 2011). Elles ont été, comme d'ordinaire, une belle expérience de spiritualité salésienne autour du thème de l'Étrenne 2011, avec l'insertion très bien réussie de

contenus éclairants, de travail efficace de groupes, de communication fraternelle entre les participants et les groupes de la FS, de célébration et de prière.

Session Intermédiaire du Conseil Général

Du 11 au 19 avril 2011 s'est déroulée la *session intermédiaire du Conseil Général* : y étaient présents non seulement le Recteur

majeur et son Vicaire, mais aussi tous les Conseillers des secteurs et les deux Conseillers régionaux concernés par le thème. Le sujet principal des réunions a été l'étude attentive de deux Régions : la Région Amérique latine - Cône Sud et la Région Interaméricaine. Les conclusions de l'étude seront comme toujours présentées et soumises à l'approbation du Conseil Général lors de la prochaine session plénière d'été.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Lettre d'indiction pour la période de trois années de préparation au bicentenaire de la naissance de Don Bosco

Prot. 11/048

Rome, 31 janvier 2011

Solennité de Saint Jean Bosco

Très chers Confrères,

le Bicentenaire de la naissance de Don Bosco sera célébré le 16 Août 2015 : il deviendra donc de plus en plus proche. C'est un grand événement pour nous, pour toute la Famille Salésienne et pour le Mouvement salésien tout entier, qui requiert un intense et profond chemin de préparation afin d'être fructueux pour nous tous, pour l'Eglise, pour les jeunes, pour la société.

Le XXVI^{ème} Chapitre Général, en prenant pour thème la devise de Don Bosco "Da mihi animas, caetera tolle" et en posant, comme fondement de ses cinq pôles thématiques, le premier "Repartir de Don Bosco", nous a placés sur l'horizon du Bicentenaire. Dans la lettre de convocation du CG26 j'écrivais : « Faisant nôtre la devise "Da mihi animas, caetera tolle", nous voulons assumer le programme spirituel et apostolique de Don Bosco et la raison de son infatigable activité pour "la

gloire de Dieu et le salut des âmes". Nous pourrons ainsi retrouver l'origine de notre charisme, le but de notre mission, l'avenir de notre Congrégation » (ACG 394, p. 6).

L'application du CG26, qui nous demande de renforcer notre identité charismatique et de raviver dans le cœur de chacun de nous la passion apostolique, est donc notre première et concrète préparation à cette célébration du Bicentenaire. D'autre part pour tout le Mouvement salésien, de l'animation duquel nous sommes les premiers responsables, il est important de déterminer un cheminement commun.

1. Trois années de préparation au Bicentenaire

La préparation, que je vous propose, est rythmée par un cheminement en trois étapes qui commencent respectivement le 16 août 2011, le 16 août 2012 et le 16 août 2013 et se terminent chacune le 15 août de l'année suivante. Chaque étape est prévue pour le développement d'un aspect du charisme de Don Bosco. Le thème de chacune des trois étapes de la préparation coïncidera avec le thème de l'Etrenne de l'année en cours.

**Première année de préparation :
Connaissance
de l'histoire de Don Bosco
16 août 2011 - 15 août 2012**

La première étape est centrée sur la connaissance de l'histoire de Don Bosco et de son contexte, de sa personnalité, de son expérience de vie, de ses choix. Nous avons eu, ces années-ci, de nouvelles publications à ce sujet, qui demandent une assimilation systématique des résultats acquis. Pendant cette première année de préparation nous devons nous proposer un cheminement systématique d'étude et d'assimilation de Don Bosco. Désormais ont disparu les générations de ceux qui avaient connu Don Bosco ou qui avaient eu un contact avec ses premiers témoins. C'est pourquoi il est nécessaire de puiser aux sources et aux études qui se rapportent à Don Bosco, pour en approfondir avant tout la personnalité. L'étude de Don Bosco est la condition pour pouvoir en communiquer le charisme et en proposer l'actualité. Sans la connaissance ne peuvent pas naître l'amour, l'imitation et l'invocation ; d'autre part, l'amour seul pousse à la connaissance. Il s'agit donc d'une connaissance qui naît de l'amour et conduit à l'amour : une connaissance affective.

**Deuxième année de préparation :
Pédagogie de Don Bosco
16 août 2012 - 15 août 2013**

Il y a déjà quelques années j'avais mis en évidence l'importance d'approfondir la pédagogie de Don Bosco ; à présent, cette intuition demande à être traduite dans un programme à concrétiser pendant cette deuxième année de préparation à la célébration du bicentenaire. J'écrivais ceci : « Aujourd'hui il est nécessaire d'approfondir la *pédagogie salésienne*. C'est-à-dire qu'il faut étudier et réaliser le système préventif remis à jour tel que le souhaitait le P. Egidio Viganò. Il s'agit [...] de développer ses grandes virtualités, d'en moderniser les principes, les concepts, les orientations, d'interpréter aujourd'hui ses idées de fond : la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ; la foi vive, la ferme espérance, la charité pastorale ; le bon chrétien et l'honnête citoyen ; le trinôme "joie, étude et piété" ; les "trois S" : santé, science, sainteté ; la piété, la moralité, la culture ; l'évangélisation et la civilisation. La même chose est à dire pour les grandes orientations de la méthode : se faire aimer avant de – plutôt que de – se faire craindre ; raison, religion, amour de tendre affection ; père, frère, ami ; fami-

liarité surtout en récréation ; gagner le cœur ; l'éducateur tout donné pour le bien de ses élèves ; ample liberté de sauter, de courir, d'être bruyant à volonté » (ACG 394, pp. 11-12).

***Troisième année de préparation :
Spiritualité de Don Bosco
16 août 2013-15 août 2014***

Il est urgent, enfin, de connaître et de vivre la spiritualité de Don Bosco. La connaissance de sa vie et de son action, ainsi que de sa méthode éducative, ne suffit pas. Comme fondement de la fécondité de son action et de son actualité, il y a sa profonde expérience spirituelle. « Parvenir à une identification précise de l'expérience spirituelle de Don Bosco n'est pas une entreprise facile. C'est peut-être le domaine le moins approfondi de Don Bosco. Don Bosco est un homme tout entier tendu vers le travail, il ne nous offre pas de descriptions de ses évolutions intérieures et ne nous laisse pas de réflexions explicites sur sa vie spirituelle ; il ne tient pas de journal personnel spirituel ; il ne donne pas d'interprétations ; il préfère transmettre un esprit, en décrivant les événements de sa vie ou à travers les biographies de ses jeunes. Il ne suffit certes pas de dire que sa spiritualité est celle de quelqu'un

qui conduit une pastorale active, non contemplative, une pastorale intermédiaire entre une spiritualité savante et une spiritualité populaire » (ACG 394, pp. 12-13).

2. Année de célébration du Bicentenaire

***Année de célébration :
Mission de Don Bosco
avec les jeunes et pour les jeunes
16 août 2014-16 août 2015***

La célébration du Bicentenaire de la naissance de Don Bosco aura lieu après le XXVII^{ème} Chapitre Général : elle commencera le 16 août 2014 et se terminera le 16 août 2015. Le cheminement et le thème de l'année du Bicentenaire, en développement cohérent avec les années de préparation, se rapporteront à : *Mission de Don Bosco avec les jeunes et pour les jeunes*. La communication à d'autres du message du Bicentenaire tiendra certainement compte des acquisitions mûries au cours des trois années de préparation.

En plus des deux célébrations du 16 août, l'une en 2014 et l'autre en 2015, au Colle Don Bosco, le calendrier de la Congrégation prévoit deux événements internationaux : le Congrès international d'Etudes salésiennes sur le "*Développement du charisme de Don Bosco*" au

‘Salesianum’ à Rome en novembre 2014 et le ‘Camp Bosco’ du MSJ avec le thème “Des jeunes pour les jeunes” à Turin en août 2015.

Cette année devra être programmée de bonne heure dans les Provinces pour nous concentrer sur le cheminement de renouveau spirituel et pastoral que nous entendons parcourir comme Congrégation, Famille Salésienne et Mouvement salésien, et favoriser le caractère essentiel et actuel des messages que nous entendons communiquer. Il faut absolument éviter la dispersion, la fragmentation et la répétitivité, en visant au contraire à la capacité d’impact et d’efficacité. Tout cela au service des objectifs à atteindre.

3. Prière à Don Bosco

La préparation et la célébration du Bicentenaire sont aussi une occasion pour reprendre avec les jeunes, les laïcs, la Famille Salésienne et le Mouvement salésien la prière à Don Bosco. Je propose une nouvelle expression mise à jour de la prière “Père et Maître de la jeunesse”.

O saint Jean Bosco, Père et Maître de la jeunesse, docile aux dons de l’Esprit et ouvert aux réalités de ton temps, tu as été pour les jeunes, sur-

tout pour les petits et les pauvres, un signe de l’amour et de la prédilection de Dieu.

Sois notre guide sur le chemin d’amitié avec le Seigneur Jésus : nous pourrons ainsi découvrir en Lui et dans son Evangile le sens de notre vie et la source du vrai bonheur.

Aide-nous à répondre avec générosité à la vocation que nous avons reçue de Dieu, pour être dans la vie quotidienne des constructeurs de communion, et collaborer avec enthousiasme, en communion avec toute l’Eglise, à l’édification de la civilisation de l’amour.

Obtiens-nous la grâce de la persévérance pour vivre à un haut niveau la vie chrétienne, selon l’esprit des béatitudes ; et fais en sorte que, guidés par Marie Auxiliatrice, nous puissions nous trouver un jour avec toi dans la grande famille du ciel. Amen

Je suggère aux communautés salésiennes d’insérer chaque jour cette prière à la fin des Vêpres ou de la Lecture spirituelle, de la manière dont le matin, chaque jour après la méditation, nous invoquons Marie Auxiliatrice en La priant pour nous confier à Elle. Que les communautés voient aussi à insérer cette in-

vocation dans la prière quotidienne proposée aux jeunes.

Que l'Esprit du Christ nous anime tandis que nous vivons notre chemin de préparation au Bicentenaire et que Marie Auxiliatrice nous apporte son soutien ; en effet, c'est de l'intensité et de la profondeur de la préparation que dépendent les fruits que nous attendons de l'année du Bicentenaire : fruits recueillis au niveau de la spiritualité, au niveau de la pastorale, au niveau des vocations. Que, sans cesse, Don Bosco soit notre modèle et notre guide.

Bonne Fête de Don Bosco ! Cordialement dans le Seigneur

Pascual Chávez V.

P Pascual CHÁVEZ VILLANUEVA
Recteur majeur

5.2 Message du Recteur majeur aux jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes

Voici le texte du Message que le P. Pascual Chávez Villanueva, Recteur majeur, a transmis aux jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) à l'occasion de la Solennité de Don Bosco le 31 janvier 2011. Le Message s'inspire de l'Étrenne 2011 "VENEZ ET VOUS VERREZ", re-

mise à la Famille salésienne, qui porte l'invitation à appeler un grand nombre de personnes à connaître et à suivre Jésus. Il s'agit ici d'un commentaire de l'Étrenne, adressé aux jeunes, que d'une manière originale le Recteur majeur met dans la bouche de Don Bosco lui-même ; celui-ci présente son expérience de rencontre et de connaissance de la personne de Jésus : tout cela peut encourager les jeunes, sur leur chemin de rencontre avec Jésus, à trouver en Lui le sens de leur vie et à devenir ses amis, ses disciples, ses collaborateurs, au service de l'Amour, des "protagonistes dans la société et dans l'Église".

Très chers jeunes,

Je vous salue et je vous confie mon immense joie ressentie en vous envoyant ce message. Ce sont des mots et des sentiments que je recueille devant le Seigneur Jésus, Bon Pasteur. A son cœur miséricordieux, je demande d'éclairer votre esprit, de réchauffer votre cœur et de remplir de sens et de dynamisme votre vie.

Chaque jour, je vous porte dans mon cœur et je prie sans cesse pour vous ; oui, je prie pour vous parce que, demeurer uni au Christ et me donner totalement à vous, telle est l'orientation profonde de ma vie. En ce sens, je prie toujours

pour vous et quand, lors de mes visites dans les maisons salésiennes dispersées à travers le monde, je rencontre vos visages, je suis saisi de joie et je bénis le Seigneur. Dans vos yeux remplis de lumière et de joie je lis une grande envie de vivre et un désir caché de faire de votre vie quelque chose de beau. Naturellement vous posez la question : que faire et comme le faire ? Je suis frappé de voir que beaucoup d'entre vous sont encore incertains et embarrassés ; et je sais très bien que vous n'attendez pas quelque chose de certain de la part des théories et des programmes. Pour répondre à votre question, je ne peux pas alors faire autre chose que de vous parler avec le cœur de notre père Don Bosco. C'est lui qui maintenant vous parle par mon intermédiaire, c'est lui qui prend soin de votre vie présente et de votre vie future, parce qu'il veut que vous soyez heureux sur cette terre et pour toujours.

Je voudrais vous faire connaître, Chers Jeunes, ce qui m'a fait comprendre, d'une manière chaque jour plus profonde, le sens de ma vie. Ce sens, pour moi, a jailli et a trouvé un développement grâce à la rencontre faite avec une personne "vivante".

Comme personne "vivante", il y a eu pour moi, avant tout, ma maman Marguerite. Quand nous contemplions ensemble un beau champ de blé mûr, elle me disait : « Remercions le Seigneur, mon petit Jean. Il a été bon envers nous. Il nous a donné le pain quotidien ». Après que je lui eus raconté le rêve qui marquerait ma vie, poussée par l'intuition que seul le cœur d'une mère peut avoir, elle s'écria : « Qui sait s'il n'a pas à devenir prêtre ». Paroles simples, qui me faisaient comprendre que Dieu avait un rêve sur moi, que Dieu avait pour moi un rêve à réaliser, un dessein, un projet merveilleux, une histoire d'amour que mystérieusement et silencieusement il était en train de tisser au-dedans de moi : livrer ma vie aux jeunes, pour eux et avec eux. Tout cela me faisait rêver en grand.

Le sens religieux de la vie, ma maman ne me l'enseignait pas seulement par des paroles, mais aussi et surtout par ses exemples, comme lorsque, réveillée en pleine nuit par les voisins, pour secourir une personne gravement malade, elle se levait et en toute hâte elle courait pour apporter son aide. Elle faisait preuve de la même promptitude et du même amour lorsqu'au mendiant qui frappait à la porte elle ne refusait jamais un morceau de pain ou une soupe chaude. J'ai appris

ainsi que rêver ne suffit pas, mais qu'il faut payer un prix pour que les rêves deviennent réalité. C'est elle qui m'a appris les gestes d'un comportement religieux simple, m'a fait acquérir l'habitude pour la prière, pour l'accomplissement du devoir, pour le sacrifice. Sa présence remplie d'amour et d'affection me rappelait que la vie est le cadeau le plus précieux que Dieu nous a donné et que nous devons la lui redonner riche de fruits et d'œuvres bonnes.

Au cours de ma vie, surtout quand je devais prendre des décisions importantes, j'ai rencontré d'autres personnes, éclairées par l'Esprit, qui m'ont aidé à comprendre que la vie est une vocation et un engagement de don de soi, et m'ont guidé dans l'écoute de l'appel du Seigneur et dans l'accueil de la mission qu'Il me confiait. Cette expérience personnelle m'a fortement convaincu de l'importance, pour les jeunes, de trouver un milieu où l'on respire et l'on vit les grandes valeurs humaines et chrétiennes, comme aussi de l'importance de rencontrer des adultes significatifs, des guides spirituels capables d'incarner les valeurs qu'ils proclament, en se présentant comme des témoins crédibles et des modèles de vie. A l'oratoire de Valdocco, le climat de famille que j'avais établi n'était pas

celui d'une serre chaude, d'un nid, où les timides et les frileux pourraient se sentir à l'aise, sans se libérer de leur vision restreinte de la vie. Non ! Valdocco était un laboratoire où l'on développait une culture de la vocation. Pour ma part, je guidais mes fils vers leur réelle maturation d'hommes et de chrétiens selon l'esprit de liberté de l'évangile : je faisais en sorte de leur permettre de devenir des "personnes-pour-les-autres". Les personnalités vigoureuses qui ont grandi à Valdocco en sont la preuve, de Dominique Savio à Michel Magone jusqu'aux pionniers missionnaires : Cagliero, Lasagna, Costamagna, Fagnano ; et ensuite Rua, Albera et Rinaldi, mes premiers successeurs, et tant d'autres personnages qui se détachent fortement : des prêtres et des coadjuteurs salésiens, des prêtres et des religieux non salésiens, des laïcs engagés dans la Société et dans l'Eglise. On respirait un air imprégné de l'idée de vocation, du désir de faire de sa vie un grand don à l'Eglise et à la société. Après moi, beaucoup d'autres salésiens et de laïcs de la Famille Salésienne ont fait cette même expérience dans leurs maisons.

Vous aussi, jeunes gens, vous pouvez rencontrer des personnes auxquelles vous pouvez vous référer.

rer, soit dans votre famille soit dans le milieu qui vous entoure. Il y a des personnes merveilleuses, remplies de valeurs humaines et capables de vivre et de témoigner une profonde spiritualité. Vous pouvez les regarder comme des modèles concrets pour votre vie. Ce sont des prêtres, des personnes consacrées, des laïcs, hommes ou femmes, qui vivent avec joie la plénitude de leur baptême. Sous la conduite de l'Esprit et à l'écoute de la Parole de Dieu, elles ont été capables de développer leur vie chrétienne jusqu'à faire des choix de vie marqués de courage et d'engagement. Elles sont devenues ainsi des témoins authentiques du Christ dans l'Eglise et dans la société.

Ces personnes sont, pour vous, un peu comme Jean-Baptiste, des témoins et des médiateurs de la rencontre avec Jésus. Le Baptiste, en effet, indiqua Jésus de Nazareth à ses disciples comme Celui qui pouvait satisfaire les désirs les plus profonds de leur cœur, Celui qui pouvait remplir de sens et de joie leur vie, Celui qui est vraiment "la voie, la vérité et la vie". Les témoins d'aujourd'hui, ceux que nous rencontrons sur notre chemin, sont "nos Jean-Baptiste". Ils sont ceux qui, une nouvelle fois, nous indiquent le Seigneur de la Vie !

Il arrive ainsi que non seulement le chemin des croyants, mais la vie de tout homme croise à un moment précis le visage et le regard de Jésus et cette rencontre peut être décisive. Depuis la rencontre avec Jésus de ces premiers disciples jusqu'à aujourd'hui, l'invitation à "capturer" beaucoup de jeunes, d'hommes et de femmes. « Nous avons trouvé le Messie » sera le témoignage apporté par André à son frère Simon. « Nous avons trouvé Celui de qui ont écrit Moïse et les prophètes, Jésus de Nazareth », déclarera Philippe à Nathanaël. « A qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » lui dira Pierre. Pour tous, ce fut, c'est et ce sera une rencontre qui marque toute la vie. L'un des disciples de Jean se souvient même de l'instant de la rencontre avec Jésus : « Il était environ quatre heures de l'après-midi ».

A vous, comme à eux, Jésus adresse la question de fond : « Que cherchez-vous ? », ou encore mieux « Qui cherchez-vous ? ». On reste lié par cette question qui, en pénétrant le cœur, va sonder les profondeurs de notre existence : on ne peut pas se soustraire ou rester indifférent. Le mystère de la grâce met ensuite en mouvement nos attitudes en nous faisant mendier une réponse : « Maître, où demeures-tu ? ». « Venez et vous verrez », est la réponse

de Jésus. Et ils allèrent, virent où il demeurerait et ce jour-là ils restèrent auprès de lui. Une rencontre, une relation personnelle d'amitié qui remplit le cœur et transforme la vie, aujourd'hui comme alors. Tous ceux qui le rencontrent, qui le suivent sont fortement frappés par la profondeur et par la plénitude de sa vie. Une vie qui a été et reste pour toujours le modèle d'une vocation vécue avec une fidélité absolue envers Dieu et envers les hommes.

Quand vous vous demandez, chers jeunes, « que faire pour donner un sens plein à la vie ? », portez votre regard vers cet Homme qui nous a aimés jusqu'à se livrer totalement lui-même pour nous. En Lui se trouvent le modèle de tout projet de vie et la réponse fidèle et complète à toute vocation, parce qu'il est un Homme intensément unifié autour d'un point focal. En Lui tout – chaque énergie qu'elle soit physique, psychique, intellectuelle, effective ou volitive – est concentré autour d'un noyau qui attire et harmonise tout ce qu'Il a et tout ce qu'Il est. Il n'est pas un "homme-papillon" qui est constamment en mouvement d'une plante à l'autre à la recherche d'une belle fleur éphémère, mais un "homme-rocher", solidement ancré sur un élément central dans lequel il plonge

ses racines : cet élément unifie et harmonise sa vie avec la volonté du Père, oriente chacun de ses gestes et chacune de ses paroles, est totalement présent dans son action et sa prière. Cet élément central unifiant autour duquel gravite toute sa personne est son grand rêve, un projet de longue haleine, sa vocation.

Une des paraboles qu'il a racontées, celle de l'homme qui trouve un trésor, tandis qu'il est occupé à labourer un champ, et qui vend tout ce qu'il possède pour pouvoir en prendre possession, décrit très bien sa situation personnelle ; vraiment ce rêve lui a ravi le cœur, parce que, comme il le dit lui-même : "là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur".

Jésus vit avec une authentique passion le don de lui-même à la cause du rêve qu'il porte dans son cœur : la prédication et la construction du Royaume de son Père, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la plénitude de vie. Son existence n'est pas une existence vécue en faisant n'importe quoi ou en agissant avec mollesse. Elle est, au contraire, une existence vécue avec une intensité insoutenable. Elle est une vie pleine d'élan et de dynamisme. Ses paroles ne laissent pas de doutes : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût

allumé ! ». L'image du feu est très expressive, et traduit d'elle-même l'ardeur avec laquelle Il cherche à faire aboutir la cause qu'Il a embrassée.

Ce feu est l'Esprit Saint qui nous fait devenir nouveaux, avant tout dans la prière. Le fruit de l'Esprit Saint est l'amour qui se manifeste dans la paix au-dedans de nous, dans la joie de notre milieu et dans le dynamisme de notre vie. Renouvelés par l'Esprit, nous devenons des personnes accomplies : patientes, fidèles, engagées.

Ce même feu, chers jeunes, doit réchauffer votre cœur, aujourd'hui.

Vous ne pouvez pas vous résigner à vivre votre vie comme si elle était un simple cycle biologique (naître, grandir, se reproduire et mourir) ; vous ne pouvez pas organiser votre existence comme une vie privée d'énergie, anémique, sans passion à l'égard de Dieu et du prochain. Vous ne pouvez pas gaspiller votre vie en vous réduisant au rôle de consommateurs et de spectateurs. Vous êtes appelés à devenir des protagonistes dans la société et dans l'Eglise : « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde », dirait Jésus.

La décision de suivre Jésus d'une manière radicale, on la prend tout entière en misant sur un pari, celui

de pouvoir s'enflammer d'amour pour Dieu et de se dépenser en faveur de l'homme, spécialement de celui qui est laissé dans la plus grande pauvreté et l'abandon.

Oui, chers jeunes ! "Aujourd'hui" Dieu a besoin de vous pour "refaire" le monde. Chaque homme, chaque femme a un rêve pour lequel il lui faut vivre et dont il lui faut parler. Personnellement, poussé par l'Esprit de Jésus, j'ai toujours entretenu et développé mon rêve, et, encore aujourd'hui, je l'entretiens et le développe : un vaste mouvement d'adultes et de jeunes qui constitue une prophétie de ce nouveau monde. Un monde dans lequel chaque homme puisse obtenir justice. Un monde dans lequel soient au centre les "petits", les derniers. Un monde dans lequel les personnes soient, entre elles, des frères et des sœurs. Ce nouveau monde peut prendre forme, devenir réel, si vous suivez Jésus, si vous prenez à cœur ses paroles et réalisez ainsi le rêve de Dieu.

Tous ensemble, nous pouvons donner vie à un grand Mouvement salésien fortement préoccupé d'aider les jeunes, surtout ceux qui vivent le plus dans la pauvreté et dans les difficultés ; et, pour cela, nous ferons des projets pour le présent et pour l'avenir, nous viserons

à des objectifs importants pour le renouvellement de nous-mêmes et des autres, nous contribuerons d'une manière significative au changement du monde et du cours de l'histoire. La Famille Salésienne veut assumer cet engagement comme une vocation et comme une mission spéciale. Et vous, chers jeunes, dans cette Famille vous devez vous sentir chez vous, en sachant que vous constituez la joie et le fruit le plus mûr de notre travail.

Dans l'Eglise et dans la Famille Salésienne il y a différentes vocations, mais toujours l'œuvre d'éducation et d'évangélisation, à laquelle nous sommes appelés, enfonce ses racines dans la profondeur et dans la tendresse de l'amour de Dieu, parvient jusqu'à nous au moyen du don de soi qu'accomplit le Christ comme expression de son amour et se transmet à l'humanité au moyen du don total de soi à d'autres hommes et à d'autres femmes. La vocation n'est jamais la fuite d'une réalité hostile, perçue comme difficile ou décevante, et n'est pas non plus le choix qui aurait comme premier objectif l'efficacité apostolique, mais elle est plutôt un chemin d'amour qui porte vers l'Amour. Et de l'expérience fondamentale d'un amour, qui demande à être vécu en restant unique et exclusif, découle

une manière nouvelle de voir et d'affronter la réalité. Le cœur purifié par le don de soi à Dieu et par l'Esprit Saint, devient capable de lire la beauté intérieure de chaque créature et de l'aimer d'une façon désintéressée. C'est la miséricorde elle-même de Dieu qui exerce son pouvoir sur le cœur humain et prend soin de toute douleur, de toute faiblesse.

Pour ma part, je prie pour vous, Chers Jeunes, pour qu'encore aujourd'hui beaucoup d'entre vous se laissent attirer fortement par Dieu, remplir d'admiration pour Lui, au point de Lui accorder le don total d'eux-mêmes. Si vous vous mettez au service de l'Amour, ne vous manqueront pas les joies profondes. Ce sont les joies de la fécondité qui vient de l'intimité avec Dieu et de la fatigue de l'ouvrier qui vit seulement pour la cause du Royaume.

Je prie aussi pour mes chers fils, les Salésiens, pour qu'ils puissent vivre avec joie et fidélité la grande aventure de la paternité spirituelle. Qu'ils puissent être vos guides compétents dans la recherche de sens et dans l'élaboration de votre projet de vie ; des frères sincères qui se font vos compagnons de voyage et vous rompent le pain de la Parole de Dieu qui donne la vie, illumine, réconforte sur le pénible chemin. La

Parole qui ouvre à la prière et ranime le feu secret que nous portons dans le cœur. Sans cette capacité de contemplation, notre vie spirituelle et apostolique ne tient pas debout. Soyez, Chers Salésiens, des guides éclairés pour ceux qui demandent une direction spirituelle et qui pratiquent la vie sacramentelle et ecclésiale ; des maîtres sages et patients pour ceux qui s'appliquent dans la recherche de leur vocation personnelle.

Je prie, en particulier, pour que l'Esprit Saint suscite des ouvriers zélés, créatifs, capables d'aller à la rencontre de tous ces jeunes qui aujourd'hui ne frappent plus aux portes de l'Eglise. Il s'agit de jeunes qui, sur leur route vers l'étoile, voudraient rencontrer des mages plutôt que les scribes de Jérusalem ; des jeunes qui ne nous demandent pas encore ce qu'il faut croire, mais plutôt ce que signifie croire. Pour tout cela, un vrai changement de perspective pastorale est nécessaire.

Jeunes très chers et Salésiens très aimés, plaçons sous le regard maternel de Marie notre vie, perçue comme une vocation, et notre mission éducative. Marie a été Celle qui a accepté de devenir une disciple du Seigneur, en écoute continue, dans son cœur et dans sa vie, de la Parole de Dieu. Elle a été Celle qui a ré-

pondu à l'appel de Dieu par un don d'elle-même total, courageux et libre : « Voici la Servante du Seigneur ». D'elle, femme nouvelle, maîtresse de foi et d'émerveillement, la Famille Salésienne apprend à être une disciple du Seigneur et une "Mère", qui, dans l'amour, donne la vie aux jeunes et les éduque au don généreux de leur propre vie afin d'en atteindre la plénitude.

Turin, 31 janvier 2011

Avec toute mon affection
en Jésus-Christ

Jean - Gio Bosco
Prêtre JEAN BOSCO

5.3 Nomination du nouvel Econome Général

*Le Recteur majeur avec son Conseil, en date du 25 janvier 2011, a nommé comme nouvel Econome Général Monsieur **Jean-Paul Muller**, confrère coadjuteur, en remplacement de Monsieur Claudio Marangio. Le Recteur majeur, qui a lui-même donné officiellement la nouvelle, a précisé qu'il "avait accueilli la demande de Monsieur Claudio Marangio d'être déchargé de la fonction en raison de la situation d'une grande fatigue, survenue*

après une période de travail intense dans lequel il a quotidiennement affronté des problèmes de lourde responsabilité”.

Jean-Paul MULLER est né le 13 octobre 1957 à Grevenmacher (Luxembourg) ; il est salésien depuis le 15 août 1979, date de la première profession émise au noviciat de Jünkerath, en tant que salésien coadjuteur, dans la Province “Allemagne-Nord” de l’époque. A la fin de la période de formation, il a émis la profession perpétuelle le 15 août 1984. Successivement il a travaillé dans les maisons salésiennes suivantes : Bendorf (1984-1990), Cologne (1991-1994), Helenenberg (1995-2000), Cologne (2000-2003), Bonn (2003-2011). En 1990, il fit son entrée dans le Conseil provincial d’“Allemagne-Nord” et continua à être conseiller provincial lorsque les deux Provinces d’Allemagne furent unifiées. Il eut des fonctions de responsabilité. Depuis 2001 il collaborait, en qualité d’expert, dans la commission “Justice et Affaires intérieures” de l’Union Européenne. En 2004, il fut élu membre de l’“Equipo de Dirección del Consejo Católico Alemán de Misiones” (DKMR). Depuis 2005 il était responsable de la Procure de Bonn.

5.4 Nouveaux Provinciaux

Voici, dans l’ordre alphabétique, quelques données sur les Provinciaux nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de décembre 2010 - janvier 2011.

1. *BARTOCHA Dariusz, Provincial de la Province de CRACOVIE (Pologne)*

A la tête de la Province “Saint-Hyacinthe” de Cracovie (Pologne) a été nommé le prêtre *Dariusz BARTOCHA*. Il succède au P. Marek Chrzan, qui en juillet 2010 fut nommé Conseiller Régional pour la Région Europe Nord.

Né le 6 mars 1965 à Kielce (Pologne), *Dariusz Bartocha* a émis la première profession le 30 août 1986 au noviciat de Kopiec. Profès perpétuel depuis le 1^{er} août 1992, il fut ordonné prêtre à Cracovie le 11 juin 1994.

Après l’ordination, de 1994 à 1998 il exerça le ministère dans la maison de Kielce ; ensuite il fut nommé à la maison de Cracovie - Centre de pastorale des jeunes, où il fut directeur pendant la période de six années de 2000 à 2006. En 1997 il fut inséré dans le Conseil provincial. En juin 2007 il fut nommé Vicaire provincial, fonc-

tion qu'il a assumée jusqu'à l'actuelle nomination comme Provincial.

2. *CACIOLI Claudio Silvano, Provincial de la Province "LOMBARDIE - EMILIE" (Italie)*

Le P. *Claudio Silvano CACIOLI* est le nouveau Provincial de la Province "Saint-Charles Borromée", dont le siège est à Milan [Province "Lombardie - Emilie"]. Il succède au P. Agostino Sosio.

Claudio Silvano Cacioli est né le 8 juillet 1966 à Milan et il est salésien depuis le 8 septembre 1991, date de la première profession religieuse émise à la fin du noviciat effectué à Pinerolo. En suivant le parcours normal de la formation salésienne, il émit la profession perpétuelle le 14 septembre 1997 et fut ordonné prêtre le 19 juin 1999 à Milan.

Après l'ordination, il travailla successivement dans les maisons salésiennes de Nave (1997-1999), Sesto San Giovanni (1999-2001), Bologne - Beata Vergine di S. Luca (2001-2005). Depuis 2005 il était directeur de la communauté de Treviglio. En 2008 il fut inséré dans le Conseil provincial, en recevant aussi la charge de Délégué pour l'Education et la Culture.

3. *CASEY Michael, Provincial de la Province d'IRLANDE*

A la tête de la Province "Saint-Patrick" d'Irlande – qui comprend aussi la Délégation de Malte – le Recteur majeur avec son Conseil a nommé le prêtre *Michael CASEY*. Il succède au P. John Horan.

Mickaël Casey est né le 23 novembre 1959 à Ennis (Co. Clare ; Irlande) Il a émis la première profession salésienne le 8 septembre 1979, la profession perpétuelle le 29 août 1985, et a été ordonné prêtre le 10 juin 1988 à Ennis, dans sa ville natale.

Après l'ordination, il a exercé le ministère successivement dans les maisons de la Province d'Irlande : Maynooth (1988-1991), Dublin - Don Bosco House (1991-1994), Dublin - Rinaldi House (à partir de 1994) où il fut les dernières années directeur. En 1999, il fut inséré dans le Conseil provincial et, en 2004, il fut nommé Délégué provincial pour la Famille Salésienne en Irlande.

4. *CHALISSERY George, Supérieur de la quasi-Province ZMB*

Fr. *George CHALISSERY* est le nouveau Supérieur de la quasi-Province ZAMBIE - MALAWI - ZIMBABWE - NAMIBIE (ZMB). Il succède à Fr. Joseph Czerwiński.

Né le 23 décembre 1952 à Edathuruthy (Kerala, Inde), George Chalissery est salésien depuis le 24 mai 1970, date de la première profession émise au noviciat de Yercaud. Profès perpétuel depuis le 10 juin 1977, il fut ordonné prêtre le 3 janvier 1981 à Rome, où il obtint la Licence en Théologie à l'UPS.

Revenu en Inde, il fut envoyé à la maison d'études "Kristu Jyoti College" de Bangalore, où il resta jusqu'en 1991 : il demanda alors de pouvoir partir pour l'Afrique, dans les missions de l'"Afrique Est", qui dépendaient à cette époque des Provinces de l'Inde. Il fut envoyé au centre d'études théologiques de Nairobi (1991-1993) et en 1993 il fut nommé directeur d'Iringa (Tanzanie). Après seulement une année, il fut rappelé à Nairobi comme directeur du centre d'études théologiques Don Bosco - Utume. Il fut aussi inséré dans le Conseil provincial. Il fut nommé, en 1997, Vicaire provincial et, en 1999, Provincial de la Province "Afrique Est". A la fin du mandat de Provincial, il fut nommé directeur à Mafinga - Seminario (Tanzanie) jusqu'en 2008 : alors il fut envoyé, toujours comme directeur, à Moshi (Tanzanie). A présent, le Recteur majeur avec son Conseil lui a confié la responsabilité de Supérieur de la quasi-Province ZMB.

5. *GRÜNNER Josef, Provincial de la Province d'ALLEMAGNE*

Le prêtre *Josef Grunner* a été confirmé dans sa charge de Provincial de la Province "Saint-Boniface" d'Allemagne, dont le siège est à Munich.

Né le 26 septembre 1949 à Mötzing-Dengling (Bavière), Josef Grunner est salésien depuis le 15 août 1968, date de la première profession religieuse, émise au noviciat de Jünkerath. Il effectua ses études philosophiques et théologiques à Benediktbeuern, en obtenant le baccalauréat en Philosophie et en Théologie ainsi que le Diplôme en Pédagogie Sociale. Profès perpétuel depuis le 8 décembre 1976, il fut ordonné prêtre à Benediktbeuern le 29 juin 1979.

Après l'ordination sacerdotale, pendant de nombreuses années il fit partie de l'équipe du Centre d'études de Benediktbeuern. En 1994, il fut inséré dans le Conseil provincial et, en 1997, il est nommé Vicaire provincial de la Province d'Allemagne-Sud. Le 17 juin 2003, il fut nommé Provincial de la même Province. Quand les deux Provinces du Nord et du Sud furent unifiées en une Province unique "d'Allemagne", le P. Josef Grunner continua comme Provin-

cial de cette Province. A présent le Recteur majeur avec son Conseil l'a confirmé dans cette charge.

6. *HERNÁNDEZ VILLALOBOS*
Alejandro, Provincial de la Pro-
vince "CENTRE AMÉRIQUE"

A la tête de la Province "Divin Sauveur" du "Centre Amérique" a été désigné le prêtre *Alejandro HERNÁNDEZ VILLALOBOS*. Il succède au P. Luis Corral Prieto.

Alejandro Hernández, né le 12 janvier 1958 à San José (Costa Rica), a émis la première profession comme salésien le 15 janvier 1976, la profession perpétuelle le 13 septembre 1982, et a été ordonné prêtre le 15 août 1985 à Guatemala.

Après l'ordination, il a travaillé pendant six ans (1985-1991) à Soyapango (Le Salvador), puis pendant dix ans (1992-2002) à Guatemala - Teologado. Il fut ensuite à Santa Tecla - Colegio, comme directeur (2002-2005), et depuis 2005 directeur dans la Maison provinciale à Guatemala. Il fut, en 2003, inséré dans le Conseil provincial et, en 2005, nommé Vicaire provincial. Et tout à tour lui furent confiées aussi les fonctions de Délégué pour la Formation et de Délégué pour la Famille Salésienne.

7. *JOHNSON Albert, Provincial*
de la Province de TIRUCHY
(Inde)

Fr. *Albert JOHNSON* est le nouveau Provincial de la Province "Notre-Dame du Salut de Velankanni", dont le siège est à Tiruchy (Inde). Il succède à Fr. Amalraj Susai.

Albert Johnson est né le 7 novembre 1965 à Sivagangai-Ramnad (Tamil Nadu ; Inde). Il a émis la première profession religieuse, comme salésien, le 24 mai 1984 et la profession perpétuelle le 24 mai 1992. Le 29 décembre 1995, il fut ordonné prêtre à Madras.

Après l'ordination, il termina ses études à Bangalore - "Kristu Jyoti College", puis il travailla pendant cinq ans (1997-2002) comme économiste dans la maison de Madras - Basin Bridge. Puis il fut successivement directeur dans différentes œuvres : Lalgudi (2002-2003), Kuthenkuly (2003-2008), Tiruchirapalli - Manikandam (2008-2009), Tiruchirapalli - Kallukuzhy (maison provinciale) depuis 2009. Il fut, en 2005, inséré dans le Conseil provincial et, en 2007, nommé Vicaire provincial, fonction qu'il a assumée jusqu'à sa nomination de Provincial. Depuis 2008, il était également Délégué provincial pour la Pastorale des Jeunes.

8. *LÓPEZ ROMERO Cristóbal, Provincial de la Province de BOLIVIE*

Pour succéder au P. Juan Pablo Zabala comme Provincial de la Province "Notre-Dame de Copacabana" de Bolivie a été désigné le P. *Cristóbal LÓPEZ ROMERO*.

Né à Vélez-Rubio (Almería ; Espagne) le 19 mai 1952, Cristóbal López Romero émit la première profession le 16 août 1968 et la profession perpétuelle le 2 août 1974. Il fut ordonné prêtre à Barcelone le 19 mai 1979.

En 1984 il partit comme missionnaire vers le Paraguay. Membre du Conseil provincial depuis 1987, il fut engagé dans diverses fonctions (parmi lesquelles celle de Délégué provincial de la Pastorale des Jeunes et celle de directeur du Bulletin Salésien, édition du Paraguay). En 1994 il fut nommé Provincial de la Province du Paraguay (cf. ACG 350), charge qu'il assume jusqu'à l'année 2000. Pendant une période il fut Président de la Conférence des Religieux du Paraguay (CONFERPAR). Il termina sa fonction de Provincial au Paraguay et, en 2003, il se rendit au Maroc, dans la maison salésienne de Kenitra (FRB), où il fut directeur de la communauté et du centre de formation professionnelle JUK-SPEL.

Pendant cette période il fut aussi membre du Conseil Presbytéral et du Conseil Diocésain pour l'Éducation Catholique. A présent, le Recteur majeur avec son Conseil l'a appelé à assumer la responsabilité de Provincial de la Province de Bolivie.

9. *PEREIRA Artur Guilhermino, Provincial de la Province du PORTUGAL*

A la tête de la Province "Saint-Antoine" du Portugal a été nommé le prêtre *Artur Guilhermino PEREIRA*. Il succède au P. João de Brito Carvalho.

Né à Vale Frechoso (Vila Flor ; Portugal) le 13 février 1955, Artur Pereira est salésien depuis le 6 octobre 1975, date de la première profession religieuse. Profès perpétuel depuis le 15 avril 1981, il a été ordonné prêtre à Lisbonne le 24 juillet 1983. Diplômé en Théologie à l'Université Catholique de Lisbonne, il obtint également dans la même Université une maîtrise en Sciences de l'Éducation.

Après l'ordination, il exerça son ministère dans différentes œuvres salésiennes, avec des fonctions de responsabilité. Après deux années à Manique (1984-1986), il travailla de 1986 à 1995 dans la maison de Mirandela. Ensuite, de 1995 à 2001,

il fut directeur dans la maison de Lisbonne - Oficinas de S. José. Puis, de nouveau à Manique, il y fut d'abord vicaire puis directeur ; après quoi il passa trois ans (2005-2008) à Lisbonne - Casa Dom Bosco. En 1991 il fut inséré dans le Conseil provincial, et en 2005 il fut nommé Vicaire du Provincial, en ayant en même temps les fonctions de directeur de la maison provinciale, de Délégué pour la Famille Salésienne et de coordinateur des écoles au niveau de la Province.

10. *PRASERT Somngam Paul, Provincial de la Province de THAÏLANDE*

Fr. *Paul Somngam PRASERT* est le nouveau Provincial de la Province "Saint-Paul". Il succède à Fr. John Bosco Thepharat Pitisant.

Paul Somngam Prasert est né le 25 avril 1962 à Udon Thani (Thaïlande), dans le nord-est du pays. Il a émis la première profession le 1^{er} mai 1983 au noviciat de Sampran et la profession perpétuelle le 23 mars 1990. Le 1^{er} mai 1993 il a été ordonné prêtre à Banpong.

Après l'ordination, il a exercé le ministère de 1993 à 1997 dans la maison de Hat Yai. De 1998 à 2007 il fut directeur dans la maison de Hua Hin. Conseiller provincial en

2001, il fut, en 2002, nommé Vicaire provincial. En même temps il était Délégué pour la Formation. Depuis 2007, il était aussi directeur de la communauté et directeur d'enseignement dans la maison de Banpong - Sarasit. A présent, le Recteur majeur avec son Conseil lui a confié la responsabilité de Provincial.

11. *RAPHAEL Jayapalan, Provincial de la Province de CHENNAI [= MADRAS] (Inde)*

Fr. *Jayapalan RAPHAEL* succède à Fr. Stanislaus Swamikannu à la tête, comme Provincial, de la Province "Saint-Thomas Apôtre" de Madras [= Chennai] (Inde).

Jayapalan Raphael est né le 9 septembre 1958 à Kalleri (Tamil Nadu ; Inde), et il est salésien depuis le 24 mai 1977, date de la première profession, émise au noviciat de Yercaud. Le 24 mai 1984, il a émis les vœux perpétuels et, le 27 décembre 1987, il a été ordonné prêtre à Kalleri, sa commune natale.

Après l'ordination, de 1989 à 1992, il fut à Rome pour les études à l'Université Pontificale Salésienne, en obtenant la licence et ensuite le doctorat en catéchétique et en pastorale des jeunes. Revenu en Inde, de 1992 à 1998, il fut en ser-

vice dans la maison provinciale de Madras - Citadel. Après une autre période vécue à Rome dans la communauté "Bienheureux Michel Rua" de l'UPS, afin de compléter ses études, il exerce de 2001 à 2004 la fonction de directeur du "Rinaldi Juniorate" à Madras, et ensuite (de 2004 à 2009) celle de Directeur de la maison "Poonamallee - Becchi" dans la même ville de Madras. De 2002 à 2008 il fut Conseiller provincial. Il a été très apprécié pour le travail qu'il a accompli, au service de la Conférence Episcopale de l'Inde, pour le Directoire Cathédétique National.

12. *TIPS Mark, Provincial de la Province "Belgique-Nord"*

Le Recteur majeur avec son Conseil a nommé le prêtre *Mark TIPS* comme Provincial de la Province "Saint Jean Berchmans", dont le siège est à Bruxelles et qui comprend la Belgique-Nord et les Pays-Bas. Il succède au P. Jozef Claes.

Mark Tips est né le 10 août 1950 à Hasselt (Limbourg ; Belgique). Dans la maison de Oud-Heverlee, il a émis la première profession le 7 septembre 1969, la profession perpétuelle le 1^{er} mai 1975 et a été ordonné prêtre le 18 février 1978.

Après l'ordination, il a exercé le ministère dans beaucoup de maisons et d'œuvres de Belgique avec des fonctions de responsabilité. Parmi celles-ci, la charge de directeur dans quelques communautés : Vremde (1986-1991), Eeklo (1991-1994), Oud-Heverlee (1996-2000), de nouveau Vremde (2001-2005). Il fut Conseiller provincial de 1996 à 2000 ; il fut nommé en 2005 Vicaire provincial, en assumant aussi la fonction de Délégué provincial pour la Famille Salésienne et ensuite aussi celle de Délégué pour les jeunes en difficulté. Pendant l'année 2000-2001 il se trouva à l'UPS (Rome), en obtenant la Licence en Sciences Religieuses. Plus tard il obtint aussi le Diplôme en Pédagogie Sociale.

5.5 Nouveaux Evêques salésiens

1. *Mgr HON TAI-FAI Savio, Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.*

En date du 23 décembre 2010 le Souverain Pontife Benoît XVI a nommé le prêtre salésien *Savio HON TAI-FAI* Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ("Propaganda Fide"), en lui assignant en même

temps le Siège Titulaire de Sila, avec la dignité d'Archevêque.

Né le 21 Octobre 1950 à Hong Kong, Savio Hon Tai-Fai a émis la première profession religieuse, comme salésien, le 15 août 1969 à Hong Kong, en faisant partie de la Province de Chine, et la profession perpétuelle le 15 août 1975. A l'Université de Londres il obtint le baccalauréat en Philosophie. Il fit ses études théologiques à l'Université Pontificale Salésienne (Rome), en obtenant la Licence et ensuite (après l'ordination) le Doctorat en Théologie. Il fut ordonné prêtre à Hong Kong le 17 juillet 1982. Après le retour à Hong Kong, il assura un service d'enseignement de Théologie dans la "Salesian House of Studies". En outre, il exerça la fonction de directeur dans la maison de Hong Kong - St Anthony pendant deux périodes (1989-1991 et 1995-1998) et dans la "Salesian House of Studies" de 1998 à 2001. De 1995 à 2001 il a rempli le rôle de Vicaire provincial et de 2001 à 2006 celui de Provincial de la Province de Chine. Membre ordinaire de l'Académie Pontificale de Théologie depuis 1999, il fut en 2004 nommé par le Saint-Père membre de la Commission Théologique Internationale pour un quinquennat, avec renouvellement en 2009 pour un

deuxième quinquennat. Parmi les réalisations les plus significatives il y a eu celle de responsable de la traduction en chinois du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

La consécration épiscopale a eu lieu le 5 février 2011 dans la Basilique Saint-Pierre par l'imposition des mains de S. S. Benoît XVI.

2. Mgr MORFINO Mauro Maria, Evêque du Diocèse d'Alghero - Bosa.

En date du 31 janvier 2011 le Bureau de Presse du Vatican a rendu publique la nomination du prêtre salésien *Mauro Maria MORFINO* comme Evêque du Diocèse d'ALGHERO - BOSA (Sardaigne ; Italie). Au moment de la nomination il appartenait juridiquement à la Circonscription Spéciale de l'Italie Centrale.

Mauro Maria Morfino est né à Arborea (province d'Oristano ; Sardaigne) le 23 mars 1958, et a fait profession comme salésien le 12 septembre 1975. Il a effectué ses études supérieures à Arborea, à Oristano et au Conservatoire de Musique G. P. da Palestrina de Cagliari. Il a effectué son stage pratique à Arborea et à Cagliari - San Paolo, en commençant les études de Philosophie à la Faculté Pontificale de Théologie de Sardaigne.

Il a effectué les études de Théologie à Cremisan (Terre Sainte). Profès perpétuel depuis le 25 septembre 1983, il a été ordonné prêtre à Arborea le 19 juillet 1986.

Il a ensuite obtenu le Doctorat de recherche en Sciences Bibliques : SBF - Jérusalem 10-10-1992. Pendant la même décennie il a effectué des périodes d'études en France, en Angleterre et en Allemagne et des voyages d'études, surtout pour l'archéologie du Moyen-Orient, en Egypte, en Jordanie, en Syrie, au Liban et en Turquie. En Sardaigne il a exercé le ministère dans les

maisons de Cagliari - Paroisse et de Cagliari - Institut. Il a été Directeur Spirituel du Séminaire Pontifical Régional Sarde, Professeur d'Hébreu, d'Exégèse de la Littérature des Prophètes, d'Exégèse de la Littérature sapientielle, d'Introduction Générale à l'Écriture Sainte et Vice-directeur des études de la Faculté Pontificale de Théologie de Sardaigne.

La consécration épiscopale a eu lieu à Alghero le 3 avril 2011 par l'imposition des mains de Son Em. le Card. Tarcisio Bertone, SDB, Secrétaire d'Etat

5.6 Le personnel salésien au 31 décembre 2010

Prov.	Tot. 2009	Profès temporaires				Profès perpétuels				Tot. Profès	Novices	Tot. 2010
		L	S	D	P	L	S	D	P			
AET	135	10	40	0	1	20	12	0	46	129	11	140
AFC	220	9	65	0	0	27	11	0	99	211	19	230
AFE	174	4	45	0	0	15	10	0	90	164	6	170
AFM	52	0	3	0	0	6	9	0	34	52	3	55
AFO	159	2	53	0	0	14	9	0	75	153	8	161
AFW	134	6	60	0	0	13	7	0	41	127	17	144
AGL	76	3	18	0	0	8	7	0	38	74	8	82
ANG	71	3	17	0	0	8	1	0	38	67	10	77
ATE	141	6	32	0	0	8	11	0	65	122	10	132
ANT	173	2	24	0	0	14	5	0	120	165	8	173
ARN	212	6	22	0	0	24	9	0	137	198	6	204
ARS	259	4	7	0	0	33	7	0	206	257	4	261
AUL	107	3	6	0	0	12	1	0	77	99	6	105
AUS	77	0	6	0	0	5	0	0	67	78	0	78
BEN	207	0	4	0	0	31	1	1	167	204	0	204
BOL	167	3	36	0	0	16	9	0	94	158	5	163
BBH	155	4	20	0	0	22	0	0	89	135	3	138
BCG	155	10	23	0	0	19	7	0	87	146	2	148
BMA	99	3	23	0	0	10	3	0	51	90	3	93
BPA	106	4	13	0	0	9	4	0	72	102	1	103
BRE	113	2	24	0	0	13	3	0	62	104	4	108
BSP	155	5	23	0	0	15	1	0	100	144	2	146
CAM	206	3	23	0	0	24	3	0	140	193	0	193
CEP	161	0	6	0	0	11	4	1	136	158	0	158
CIL	186	1	25	0	0	13	5	0	132	176	0	176
CIN	112	1	6	0	0	26	4	1	73	111	2	113
COB	165	2	28	0	1	13	5	0	105	154	6	160
COM	156	4	26	0	0	16	10	0	97	152	10	162
CRO	88	1	14	0	0	2	3	0	64	84	2	86
ECU	191	3	16	0	0	14	7	0	135	175	7	182
EST	106	1	18	0	0	1	6	0	75	101	9	110
FIN	214	1	30	0	0	15	4	0	159	209	2	211
FIS	104	5	20	0	0	8	3	0	68	104	4	108
FRB	255	1	8	0	0	34	2	0	192	237	0	237
GBR	87	1	3	0	0	6	0	0	72	82	0	82
GER	326	4	4	0	0	67	1	2	232	310	1	311
GIA	114	0	7	0	0	14	2	0	85	108	2	110
HAI	64	1	14	0	0	2	4	0	42	63	5	68
INB	217	1	52	0	0	10	14	0	134	211	13	224
INC	243	2	53	0	0	17	6	0	153	231	10	241
IND	230	2	44	0	0	6	14	0	155	221	13	234
ING	432	14	102	0	0	28	48	0	216	408	26	434
INH	186	1	50	0	0	5	12	0	112	180	11	191
INK	346	2	89	0	0	8	28	0	204	331	9	340
INM	364	5	80	0	0	16	15	0	227	343	15	358
INN	175	4	46	0	0	15	14	0	92	171	9	180
INP	103	0	28	0	0	7	5	0	58	98	2	100
INT	213	0	75	0	0	7	20	0	97	199	18	217
IRL	91	0	4	0	0	7	2	0	75	88	2	90
ICC	548	3	31	0	0	73	21	2	389	519	1	520
ICP	539	1	11	0	0	131	8	2	382	535	2	537
ILE	347	1	21	0	0	42	9	0	241	314	7	321

Prov.	Tot. 2009	Profès temporaires				Profès perpétuels				Tot. Profès	Novices	Tot. 2010
		L	S	D	P	L	S	D	P			
IME	246	0	17	0	1	27	7	0	187	239	2	241
INE	409	6	20	0	0	80	3	1	288	398	2	400
ISI	245	0	10	0	0	18	2	1	197	228	2	230
ITM	176	22	54	0	0	10	13	1	64	164	27	191
KOR	122	4	28	0	0	20	9	0	60	121	4	125
LKC	63	0	18	0	0	3	4	0	37	62	3	65
MDG	94	3	28	0	0	6	6	0	48	91	8	99
MEG	196	2	21	0	0	13	1	0	153	190	5	195
MEM	172	4	21	0	0	11	11	1	112	160	3	163
MOR	100	1	9	0	1	9	2	0	85	107	0	107
MOZ	57	3	13	0	0	5	3	0	32	56	6	62
MYM	76	5	35	0	0	1	5	0	25	71	4	75
PAR	97	5	17	0	0	4	2	0	63	91	1	92
PER	154	4	42	0	0	8	6	0	90	150	5	155
PLE	267	1	13	0	0	14	2	0	234	264	7	271
PLN	289	0	31	0	0	6	7	0	240	284	5	289
PLO	207	1	28	0	0	2	4	0	162	197	8	205
PLS	215	0	16	0	0	7	5	0	183	211	5	216
POR	109	0	1	0	0	26	1	1	73	102	0	102
SLK	218	5	13	0	0	12	14	1	168	213	5	218
SLO	103	0	5	0	0	7	2	0	87	101	1	102
SBA	163	0	1	0	0	26	0	1	134	162	0	162
SBI	180	0	1	0	0	46	5	1	120	173	0	173
SLE	204	2	0	0	0	65	0	0	136	203	0	203
SMA	276	0	4	0	0	67	9	0	192	272	0	272
SSE	218	1	8	0	0	23	6	0	170	208	1	209
SVA	149	0	4	0	0	22	7	1	110	144	0	144
SUE	184	1	8	0	0	32	2	0	132	175	4	179
SUO	102	0	4	0	0	20	1	0	71	96	1	97
THA	89	2	8	0	0	12	5	0	64	91	0	91
UNG	41	0	1	0	0	2	8	0	27	38	1	39
URU	103	1	5	0	0	7	3	0	83	99	1	100
VEN	204	3	31	0	0	15	4	0	143	196	4	200
VIE	294	19	79	0	0	26	35	0	112	271	38	309
ZMB	84	2	27	0	0	6	2	0	39	76	4	80
UPS	129	0	0	0	0	9	2	0	123	134	0	134
RMG	82	0	0	0	0	17	0	0	62	79		
Tot.	15833	251	2119	0	4	1664	604	18	10503	15162	481	15643
Ep.	119									119 (*)		119 (*)
TOT.	15952	251	2119	0	4	1664	604	18	10503	15281	481	15762

Note (*) : Au 31 décembre 2010 il y a 119 Evêques (non compris Savio Hon Tai-Fai, pas encore consacré)

** La colonne D indique les Diacres permanents

5.7 Confrères défunts (4^{ème} liste 2010 et 1^{ère} liste 2011)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

Défunts 2010 - 4^{ème} liste

NOTE : Voici une 4^{ème} liste de défunts de 2010, dont l'annonce de la mort est parvenue après la publication des ACG n° 409.

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
P CESARIO Francesco	Naples (Italie)	27-12-2010	84	IME
P DABROWSKI Arkadiusz	Bydgoszcz (Pologne)	21-12-2010	84	PLN
P FRACASSI Angelo	Civitanova Marche (Italie)	21-12-2010	81	ICC
P GOUGAIN Jean	Toulon (France)	22-12-2010	92	FRB
P GURGEL Raimundo Benevides <i>Fut Provincial pendant 6 ans</i>	Recife, PE (Brésil)	30-10-2010	76	BRE
P KERKETTA Elias	Maligaon (Guwahati, Inde)	21-12-2010	79	ING
P NIETO TINJACA Jorge <i>Fut Provincial pendant 6 ans</i>	Medellín (Colombie)	30-12-2010	85	COM
P POULIN Hector	Brandon, FL (USA)	27-12-2010	78	SUE
L SERRANO GUZMÁN Rafael	Séville (Espagne)	23-12-2010	76	SSE
P TOHILL Bernard <i>Fut pendant 7 ans Provincial, pendant 6 ans Conseiller Régional et pendant 12 ans Conseiller Général pour les Missions</i>	Hong Kong (Chine)	21-12-2010	91	CIN
P VÁSQUEZ PACHECO Adán	San José (Costa Rica)	29-12-2010	75	CAM
P WALSH James	Manchester (Grande-Bretagne)	18-12-2010	92	GBR

* * *

Défunts 2011 - 1^{ère} liste

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
P ALESSANDRI Charles	Béziers (France)	02-04-2011	88	FRB
P ALMEIDA GORDILLO Jorge	Guayaquil (Equateur)	07-04-2011	94	ECU
L AMBROGIO Anthony	St. Petersburg, FL (USA)	07-02-2011	76	SUE
P AMBROSIO Eduardo Francisco	Belo Horizonte (Brésil)	30-01-2011	80	BCG
P APARICIO SERNA Gregorio	Bilbao (Espagne)	24-03-2011	86	SBI
L ARIANO Giulio	Turin	13-02-2011	88	ICP
P AYLWARD Terence	Manchester (Grande-Bretagne)	23-01-2011	87	GBR
P BERNARDI Umberto	Turin	18-01-2011	79	ICP
P BOLDETTI Alfonso	Rome	09-04-2011	89	ICC
P BRICEÑO GUEDEZ Rogerio	Medellín (Colombie)	12-01-2011	86	COM

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
P BURZIO Francesco	Castelnuovo Don Bosco (Italie)	19-03-2011	58	ICP
P BUZZETTI Carlo	Lyon (France)	06-03-2011	67	FRB
P CAPRIOGLIO Arturo	Turin	17-03-2011	88	ICP
P CARBOGNO Bernabè Corrado	Venise-Mestre (Italie)	23-03-2011	83	INE
L CASTELAIN Bernard	Toulon (France)	25-02-2011	73	FRB
P CECCHINI Francesco	Civitanova Marche Alta (Italie)	01-03-2011	91	ILE
P CHIARI Vittorio	Monza (Italie)	11-02-2011	73	ILE
P CHIOSSO Giacomo Lodovico	Turin	31-01-2011	88	SUE
E CORONADO CARO Jesús María	Bogotá (Colombie)	01-01-2011	92	-
<i>Fut pendant 9 ans Préfet Apostolique d'Ariari (Colombie), pendant 8 ans Evêque Ordinaire de Girardot (Colombie), pendant 12 ans Evêque Ordinaire de Duitama-Sogamoso (Colombie), pendant 6 ans Evêque émérite</i>				
P CUADRA GONZÁLEZ Cayetano	Ourense (Espagne)	13-01-2011	79	SLE
P DE FERRARI Rolando	Santiago (Chili)	20-03-2011	83	CIL
L DE LA FUENTE MARTÍNEZ Gregorio	Madrid (Espagne)	03-03-2011	79	SMA
P De SOUZA Woldinei Junior	Joaçaba, SC (Brésil)	02-01-2011	29	BPA
P DELLA BIANCA Quinto	Caracas (Venezuela)	22-02-2011	96	VEN
L ESTÉBANEZ LLORENTE Antonio	La Corogne (Espagne)	12-03-2011	69	SLE
P FERNÁNDEZ MAQUIEIRA Rafael	Fernando de la Mora (Paraguay)	03-03-2011	80	PAR
P FERRETE CARRASCO Antonio	Séville (Espagne)	02-03-2011	88	SSE
P FILIPEC Václav	Uherské Hradiště (Rép. Tchèque)	01-04-2011	91	CEP
P FOGLIATTI Pierino	Córdoba (Argentine)	10-02-2011	87	ARN
P GIRARDO Florentino	San José (Costa Rica)	28-02-2011	91	CAM
P GRZESIAK Florian	Racibórz (Pologne)	03-03-2011	87	PLS
P GUÉNÉ Claude	Toulon (France)	04-03-2011	77	FRB
P GUGGEMOS Michael	Seeg - Aligau (Allemagne)	12-03-2011	79	GER
P GUTIÉRREZ LÓPEZ Jesús Antonio	Medellín (Colombie)	15-01-2011	83	COM
P GUZMÁN LUCERO Carlos Emilio	Medellín (Colombie)	20-03-2011	42	COM
P HLINKA Anton	Trencin (Slovaquie)	26-03-2011	84	SLK
P IZAKOVIC Jozef	Bratislava (Slovaquie)	16-02-2011	87	SLK
P KAIGARULA Edwin Rutatinisibwa	Kiria-ini, Nyeri (Kenya)	14-03-2011	44	AFE
P LAGES António	Lorena (Brésil)	08-02-2011	102	BSP
L LAPUENTE ALCUBERRO Ángel	Arévalo (Espagne)	20-03-2011	81	SMA
P LEMEQUE Eliseu	Moatize, Tete (Mozambique)	07-04-2011	38	MOZ
P LEWANDOWSKI Kazimierz	Szczecin (Pologne)	25-03-2011	63	PLN
P LORENZO INYESTO Ángel	León (Espagne)	01-04-2011	86	SLE
P MACARIO Lorenzo	Rome	02-03-2011	76	UPS
P MAIORANA Aurelio	Pedara (Italie)	28-03-2011	96	ISI
P MANDIÉ Marinko	Sta M. Tlahuilo-tepec (Mexique)	07-03-2011	84	MEM
P MARTELLA José Orlando	Buenos Aires (Argentine)	23-01-2011	79	ARS
P MARTÍN NOTARIO Antonio	Séville (Espagne)	13-02-2011	95	SSE
P McDONALD Alan Cedric	Adélaïde (Australie)	09-02-2011	92	AUL
P MED John	Imphal, Manipur (Inde)	25-01-2011	94	IND
<i>Fut Provincial pendant 6 ans</i>				
L MINHOF Edmund	Jünkerath (Allemagne)	04-04-2011	79	GER
P MOLARO Teofilo	Turin	24-01-2011	72	ICP

NOM ET PRÉNOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV.
L NOCCHI Valentino	Rome	04-01-2011	87	ICC
P NUGENT Francis Edward	Turin	20-01-2011	89	ICP
L ORIZIO Giovanni	Turin	24-02-2011	94	ICP
L PANNEKEET Bruno	Assel (Pays-Bas)	19-02-2011	75	BEN
L PARANTHARA Joseph	Calcutta (Inde)	06-04-2011	79	INC
L PARDO RINCÓN Ramón Josué	Bogotá (Colombie)	12-03-2011	84	COB
L PAYET Edmund	Toulon (France)	14-01-2011	86	FRB
L PEIRA Rocco	Turin	15-01-2010	90	ICP
P PEREIRA Francisco António	Vendas Novas (Portugal)	14-03-2011	89	POR
P PETRY Ivo	Porto Alegre (Brésil)	09-01-2011	78	BPA
L PRASCH Maximilian	Amberg (Allemagne)	08-02-2011	82	GER
P PRZYBYLSKI Tadeusz	Cracovie (Pologne)	23-01-2011	83	PLS
P RANSENIGO Pasquale	Rome	02-03-2011	78	ILE
P REGNAUT André	Caen (France)	06-01-2011	90	FRB
P RESENDE Francisco David	Belho Horizonte (Brésil)	14-01-2011	85	BBH
P RIVADENEIRA José	Séville Don Bosco (Equateur)	01-03-2011	66	ECU
P ROJAS ANDRADE Rimsky Marlo	Santiago (Chili)	28-02-2011	54	CIL
P RYBIŃSKI Marek	Manouba (Tunisie)	18-02-2011	33	IRL/PLE
P SIMIONATO Provino	Turin	08-04-2011	84	ICP
P ŠÍPKOVSKÝ Bernardín	Ilava (Slovaquie)	23-01-2011	87	SLK
P SPADONI Leo	Passirana di Rho, MI (Italie)	18-01-2011	80	ILE
P STEIGENBERGER Johannes	Gmunden (Autriche)	19-01-2011	82	AUS
L TIERNEY David	St. Petersburg, FL (USA)	28-01-2011	93	SUE
L VIGUIÉ Jean	Toulon (France)	10-01-2011	82	FRB
P WAGNER Klemens	Daun (Allemagne)	27-03-2011	76	GER